Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11 ème Année — LE PATRIOTE DE L'OUEST, Mercredi 11 Mai 1921 — NO. 18

La Leçon de Dollard

L'histoire de la Nouvelle-France, si riche en pages glorieuses, n'en renferme guère de plus sublimes que celles où revit l'exploit du Long-Sault. Voulez-vous que nous y jetions un rapide coup d'oeil ensemble pour nous rafraîchir la mémoire?...

"Depuis plus de vingt ans une terreur farouche sévit en la Nouvelle-France. La première puissance de l'Europe se laisse insulter et tenir en échec par une poignée de sauvages. Bourgade par bourgade, les Barbares ont détruit la nation des Hurons, alliée des Français; ils ont supprimé les pourvoyeurs de fourrures, bloqué les voies du commerce, martyrisé les missionnaires; et la France n'a pas bougé...

"La colonie crie en vain sa détresse...

"Nous sommes en l'année 1659. Enhardie par cette faiblesse, qui ne sait point se défendre, la nation iroquoise a résolu le dernier coup. Au printemps prochain, une armée de douze cents guerriers va s'assembler à la Roche-Fendue, près de Villemarie, puis de là courir à Québec y détruire le poste, se rabattre sur les Trois-Rivières et sur Villemarie.

"Dans la colonie où la nouvelle se répand, c'est l'universelle épouvante. A Québec, on expose le Saint-Sacrement et l'on fait des processions. Le 19 mai, Mgr de Laval fait enlever les saintes espèces de l'église paroissiale et des chapelles des communautés...

"Plus de doute, pour le plus grand nombre, c'est la fin de la Nouvelle-France. Les plus intrépides sont à bout, en ont assez de l'horrible cauchemar. Ils parlent de faire venir des vaisseaux de France pour rembarquer tous les colons...

"Le sauveur parut.

"Il avait vingt-cinq ans. Il était commandant de la garnison au fort de Villemarie...

"... Le temps est passé des demi-mesures, des demi-sacrifices. C'est l'heure décisive. Les hommes de Villemarie, sentinelles avancées, soldat du premier front, n'ont pas à hésiter. Ils doivent, par un coup d'audace, arrêter l'envahisseur, ou se coucher pour mourir, sous les ruines de la colonie.

"Il lui fallait des compagnons; il se mit à les recruter. Il n'eut qu'à se montrer, qu'à parler pour se faire suivre. Seize héros demandèrent à partir... Les seize, Dollard à leur tête, entendent une dernière messe, communient et partent...

"Leur plan est très simple. Un grand nombre d'Iroquois qui ont passé l'hiver à chasser dans le haut de l'Outaouais, vont passer par là. Il s'agit d'aller au-devant de l'invasion, de lui barrer la route pendant quelque temps, d'infliger à l'ennemi des pertes si sanglantes que, pris d'effroi, il rebrousse chemin... Le 1er mai ils sont au pied du Long-Sault. Et les envahisseurs les ont rejoints.... Bientôt les barbares sont huit cents à se lancer contre la palissade des Français. Le siège dura huit jours. Les assiégés combattent et prient; des Hurons leur apportent du renfort et ensuitent les trahissent.... L'un des derniers, Dollard succombe, puis, après lui, les trois ou quatre survivants, gardant jusqu'à la fin, comme leur chef et comme tous les seize, l'héroïque serment de ne pas demander quartier.

"Le combat fini, les Iroquois comptent leurs morts. Et c'est pour eux une stupéfaction. Epouvantés ils se disent, ainsi l'ont rapporté les Hurons déserteurs: "Si dix-sept Français n'ayant pour toute défense qu'un misérable réduit qu'ils ont trouvé là, par hasard, ont tué un si grand nombre de nos guerriers, comment serions-nous donc traités par eux, si nous allions les attaquer, dans des maisons de pierre, disposées pour se défendre, et où des hommes de pareil courage se seraient réunis? Ce serait folie à nous; nous y péririons tous. Retirons-nous donc, et reprenons le chemin de nos bourgades.

"La colonie était sauvée.... (1).

* * *

Après avoir subi trop longtemps un injuste oubli, le dévouement de Dollard et de ses compagnons occupe enfin dans notre vie nationale la place d'honneur qui lui est due. Un monument élevé à Long-Sault, un autre en plein coeur de Montréal attestent le souvenir reconnaissant de notre génération. Mieux encore, la célébration du 24 mai, fête du patriotisme, qui est en train d'entrer dans les moeurs du Canada français, prouve que la leçon de Dollard est comprise et appréciée. Elle ne peut tarder à porter ses fruits.

Le jeune héros de 1660 offre un modèle parfait au Canadien d'aujourd'hui qui veut vivre sa foi patriotique. A deux siècles et demi de distance, le danger ne se présente pas sous le même aspect terriblement angoissant; mais la détresse morale n'est-elle pas toujours grande au pays de la Nouvelle France?...

Il n'y a plus d'Iroquois, pensez-vous?... Hélas si, il y en a toujours! Leur hache de guerre s'est perfectionnée, et ils n'en sont que plus dangereux. C'est à un bien plus précieux que notre vie elle-même qu'ils s'attaquent: à notre foi et à notre langue.

Plus redoutables encore que les farouches Iroquois-Orangistes sont les modernes Hurons, dont le bataillon se compose principalement des nôtres: transfuges toujours prêts à toutes les trahisons, à toutes les platitudes; anglicisés qui, par snobisme ou lâcheté, font bon marché de leur langue et de leurs traditions; faux patriotes dont les actes journaliers sont en contradiction flagrante avec les professions de foi destinées à la galerie; apathiques de toutes les classes et de toutes les catégories, souvent pleins de bonnes intentions, mais trop veules pour passer aux actes; petits esprits supérieurs, impitoyables dans leurs critiques à l'adresse des hommes et des choses de leur race et réservant toute leur admiration pour ceux de l'autre camp; défaitistes plus ou moins conscients, hypnotisés par la loi du nombre, qui prédisent l'engloutissement irrémédiable de notre nationalité au pays et seraient tout disposés à le précipiter au besoin. La tribu est impuissante, et il en reste encore...

Lutter contre ces éléments déprimants et malsains est le grand devoir du moment. C'est une tâche particulièrement difficile qui demande ni plus ni moins que de l'héroïsme. Sans vouloir rabaisser en quoi que ce soit le dévouement de Dollard et de ses compagnons —qui l'oserait?—on peut bien dire cependant qu'il appartient à l'héroïsme à panache, celui pour lequel l'âme française aura toujours un faible. Aller au devant d'une mort certaine pour une cause sacrée, c'est une folie sublime qui se renouvellera tant qu'il y aura une jeunesse mue par un idéal. La dernière guerre a montré que notre époque ne le cédait en rien sous ce rapport aux siècles passés. Combien d'émules de Dollard sont tombés comme lui, face à l'ennemi, après avoir fait le sacrifice suprême!

Au soldat de la cause française et catholique au Canada on ne demande pas aujourd'hui d'offrir sa vie, mais de servir fidèlement chaque jour, avec un courage sans cesse renouvelé. Besogne ingrate et d'autant plus méritoire qu'elle est le plus souvent destinée à demeurer obscure. Plus d'une fois il aura besoin de se retremper au contact de ceux qui lui sont proposés comme modèles. Les martyrs du Long Sault étaient des hommes de foi et de prière. Avant le départ pour leur expédition, ils font la veillée d'armes au pied des autels et communient pieusement au matin. Assiégés par les barbares dans leur petit fortin de pieux, quand ils ne combattent pas ils prient. A leur exemple, entretenons nos sentiments de foi patriotique et religieuse et sachons recourir à la prière, indispensable au succès de notre cause.

Nous sommes bien peu pour la tâche immense à accomplir. Ils n'étaient que dix-sept Français contre huit cents barbares déchaînés; mais ils firent de tels ravages dans leurs rangs que ceux-ci, complètement désemparés, renoncèrent à leurs sanglantes incursions. Les victoires morales sont ainsi l'oeuvre d'une élite résolue et bien disciplinée. Notre histoire offre plus d'un exemple de mouvements hostiles, de mesures d'oppression tenus en échec par l'attitude ferme et digne d'un petit groupe.

La fête de Dollard, qui va se célébrer avec plus d'éclat et d'ampleur que jamais dans toute l'Amérique française, le 24 mai prochain, est bien propre à développer chez nous et chez nos enfants cette vertu de fierté nationale qui nous fait trop défaut et au manque de laquelle il faut attribuer tant de défections, de faiblesses et d'apathies coupables. Tous les Franco-Canadiens ne manqueront pas d'entrer dans l'esprit de ces souvenirs glorieux et de recueillir les leçons de patriotisme pratique qu'ils comportent.

Donatien Frémont.

(1) Abbé Lionel Groulx, *Si Dollard revenait*.

Berlin va-t-il accepter les termes des Alliés?

Berlin. — Dans les cercles politiques allemands, on tend à croire que les termes de réparations des alliés vont être acceptés. Le ministre a démissionné en bloc et la formation d'un nouveau gouvernement est naturellement chose difficile dans les circonstances. On est d'avis généralement qu'une coalition parlementaire est à la veille de se former et que l'on va se soumettre à l'ultimatum.

Paris. — Une dépêche de Berlin au *Matin* dit que l'ambassadeur français a informé le ministre des affaires étrangères allemand que toute incursion des troupes allemandes en Haute-Silésie serait considérée par la France comme une violation du traité de Versailles.

——:o:——

Pourquoi M. Maharg entre dans la politique provinciale

Ottawa. — Interrogé sur les raisons qui l'ont fait abandonner la politique fédérale pour entrer dans la politique provinciale, M. Maharg a déclaré:

"Ma décision d'entrer dans le gouvernement Martin n'a été prise qu'après mûre considération et consultation et lorsque j'ai été convaincu que c'était dans les meilleurs intérêts des Grain Growers et du mouvement progressiste national. Il m'a semblé que c'était une occasion de permettre aux Grain Growers d'influencer plus fortement le programme du gouvernement provincial. La Saskatchewan est avant tout une province agricole, son administration a à s'occuper principalement des conditions agricoles. Il est donc naturel qu'avec le temps les Grain Growers assument une part de plus en plus grande dans l'établissement du programme gouvernemental. Evidemment ceci peut mieux se faire dans le cabinet qu'en dehors. J'entre dans le cabinet Martin non comme un politicien, mais comme un représentant des fermiers. La politique, pour moi, est une affaire secondaire; mon premier devoir est d'assurer une meilleure considération des besoins des fermiers et une reconnaissance plus effective des nouveaux éléments dans la pensée politique de l'Ouest canadien.

"Aujourd'hui les hommes ne se présentent plus devant le public comme représentants de noms traditionnels tels que libéraux ou conservateurs, mais plutôt comme représentants de certains idéals ou de certaines choses qui existent dans le présent. Les vieux liens de parti ou de traditions sont rompus.

"Mes dix ans à la présidence de l'association des Grain Growers sont la meilleure preuve que j'ai eu à coeur leurs intérêts. Il me serait impossible de tromper la confiance si longtemps mise en moi, et en prenant la décision que je prends aujourd'hui, je fais une chose qui, j'en suis sûr, me permettra de servir plus efficacement les fermiers de la Saskatchewan.

"Si l'on m'avait suggéré que certaines conditions, de quelque façon que ce soit, m'auraient empêché de donner mon plus cordial appui au mouvement provincial des fermiers, de même qu'au mouvement progressiste national à travers tout le Canada, je n'aurais même pas considéré la position".

Un Discours en français au Parlement de Winnipeg

M. Joseph Bernier, député de Saint-Boniface, ne veut pas que l'on puisse dire un jour que sa langue a été proscrite pour la raison que pendant de longues années elle n'a pas été parlée à la Chambre. C'est pour cela qu'il a prononcé un discours en français.

Il y a quelques semaines déjà, M. Joseph Bernier, député indépendant de Saint-Boniface, a accompli un geste courageux qui lui fait honneur. Il a osé infliger à ses collègues de la Législature provinciale un discours en français; cela pour affirmer les droits de notre langue dans la Chambre manitobaine et empêcher qu'ils ne disparaissent un jour par prescription.

Notre compatriote s'est autorisé d'une petite note du *Free Press* dans sa colonne "Il y a trente ans" où l'on évoquait le souvenir de la promulgation des lois supprimant l'école confessionnelle et l'usage de la langue française au Manitoba.

"Cette note du *Free Press*, a-t-il dit, évoque en ce jour un douloureux souvenir et je ne puis m'empêcher de dire que la plaie profonde faite alors dans les chairs canadiennes-françaises est aujourd'hui aussi cuisante et aussi vivace dans sa douleur qu'elle l'était au moment où l'iniquité a été commise.

"Trente années se sont écoulées depuis le jour malheureux où des politiciens étroits et sans vergogne, ont cru bon de soulever la haine de races et de souffler le vent rageur de la guerre religieuse, dans le seul but de leur aider à cacher des turpitudes politiques et de conserver le pouvoir.

"Ces trente années de mépris de justice, de persécution, d'ennuis, n'ont pas encore réussi à démoraliser la victime de l'attentat et trente années de plus du même régime ne réussiront pas à légaliser ce crime antinational.

"En ce moment toutefois où l'on nous parle tant de fraternité, de concorde et de coopération, il me sera bien permis de rappeler à cette chambre et au pays que l'on ne peut arriver à ce but que par le respect des lois, des traités, des engagements solennels, par le respect des races et du droit des consciences.

"Il me semble que l'on est trop porté à oublier l'histoire du passé quand l'on s'occupe de législation en ce moment ci."

Après avoir rappelé le souvenir de Lavérendrye, le premier grand explorateur des plaines de l'Ouest, de Lord Selkirk et de Georges-Etienne Cartier, M. Bernier a conclu en ces termes:

"Mes opinions, je crois, sont bien connues par tout le monde, lorsqu'il s'agit des relations entre les races anglaise et française de ce pays, entre le Canada et la Grande-Bretagne; et c'est pour cette raison que je veux aujourd'hui présenter à mon Roi les hommages de ma race dans ma langue maternelle, langage qu'il comprend et parle comme moi.

"Je veux dire à mon Roi, encore dans ma langue maternelle, tout l'amour et toute la loyauté de mon peuple pour le Trône et les institutions britanniques, amour et loyauté qu'il a conservés malgré les injustices dont il a souffert depuis 30 ans dans ce pays de la part des pygmées qui par leurs actions et leur conduite veulent faire du British Fairplay une expression vaine et mensongère.

"Je désire aujourd'hui réclamer mes droits dans ma langue maternelle, et affirmer par là le droit de cette langue à se faire entendre librement dans cette enceinte parlementaire.

"Je sais parfaitement bien que personne en ce moment, à part la députation française, ne comprend le premier mot de ce que je dis, mais peu m'importe. Pour le moment j'affirme un droit, et je ne veux pas que l'on puisse dire un jour que ma langue a été proscrite pour la raison que pendant de longues années on ne l'a pas parlée dans cette Chambre.

"Je reprends mon siège sans vouloir détourner plus longtemps l'attention de la Chambre de l'ordre du jour."

Sous le régime du Home Rule

L'Irlande n'est pas enthousiaste du nouveau régime de Home Rule

Un nouveau chapitre de l'histoire de l'Irlande vient de s'ouvrir par l'inauguration du nouveau régime de Home Rule qui pourvoit à l'établissement sur le sol irlandais de deux parlements distincts.

Ainsi prend fin l'ancien régime de l'Acte d'Union sous lequel l'Irlande a été gouvernée par Westminster depuis une période de 120 ans.

Un des journaux les plus conservateurs, le *Unionist Irish Times*, écrit à ce sujet: "En des circonstances autres que celles où nous vivons, ces événements seraient de nature à occasionner de vifs enthousiasmes, particulièrement chez cette partie de la population irlandaise qui constitue l'énorme majorité. En principe, la nouvelle loi confère une certaine proportion de ce gouvernement autonome que le peuple réclame depuis longtemps et elle supprime le dernier ostracisme qui a pesé sur la religion catholique en ce pays. Cependant, il est évident que les gens ne se réjouissent pas et ont l'air de ne porter aucun intérêt aux grandes choses qui doivent s'accomplir cette semaine".

Ce Home Rule de partage, en effet, qui est l'oeuvre de Lloyd George, est une mesure que personne n'a acceptée, que personne n'a demandée et qui ne satisfait personne.

La nomination de lord Talbot comme vice-roi ne satisfait pas davantage. Il est le premier catholique nommé à ce poste, mais on croit que cette nomination n'a été faite que dans un but de propagande extérieure, car on ne peut oublier qu'il est le chef des catholiques anglais, et que ceux-ci, à peu d'exceptions près, ont toujours été opposés à la cause de l'Irlande.

De même que l'on a vu longtemps au Canada les Irlandais catholiques faire cause commune avec les Orangistes contre les Canadiens-français, là-bas ce sont les catholiques anglais qui s'allient aux Orangistes contre les catholiques irlandais.

Il est à peu près entendu que le parlement du nord de l'Irlande sera convoqué à Belfast pour la première semaine de juin. Les nominations, dans l'Ulster se feront le 13 mai, et la votation aura lieu le 24.

Le Parlement du sud sera convoqué quatorze jours après l'autre.

——:o:——

25,000 Canadiens à New York

Washington. — D'après le recensement qui vient d'être pris, il y a 25,226 Canadiens dans la ville de New-York; parmi lesquels 1,178 sont de naissance française. 71,388 sont nés en Angleterre, 25,511 en Ecosse et 202,833 en Irlande. Parmi les étrangers établis à New-York, les Russes arrivent en tête avec 479,181; viennent ensuite les Italiens avec 336,427; les Allemands, 193,558; les Polonais, 145,257 et les Autrichiens 126,447.

——:o:——

ROME. — Devant le Collège Américain à Rome, Son Em. le cardinal Dougherty a fait l'éloge de l'oeuvre magnifique accomplie par les collèges de la province de Québec et particulièrement de celui de Ste-Marie, à Montréal, où il a fait ses études.

Souscriptions pour le Collège

Léon Bariselle, Tessier	$ 3.00
Jean Macé, White Star......	1.00
Oneil Boutin, Cantal	5.00
Produit d'une séance organisée par les Révérendes Soeurs Filles de la Croix de Saint-André, directrices du Couvent de Bellegarde	57.50

——:o:——

Au Conseil de l'Instruction publique

Les membres du Conseil de l'Instruction publique de la Saskatchewan se sont réunis la semaine dernière à Régina. Ils ont discuté différentes questions intéressant les écoles, en particulier certains amendements à la loi et l'adoption de manuels.

On sait que les deux membres catholiques du Conseil de l'Instruction publique sont le R. P. MacMahon, S. J., recteur du Collège Campion, de Régina, et M. J. E. Morrier, de Prince-Albert. Le premier a été élu par ses collègues président du Conseil. Ce choix judicieux est un hommage mérité rendu aux hautes capacités pédagogiques du distingué Père Jésuite; il honore en même temps ceux qui l'ont fait et celui qui en est l'objet.

——:o:——

OTTAWA. — Le moulin à divorces fonctionne activement: le Sénat en a passé vingt dans une journée. Cependant aucun décret ne pourra jamais invalider devant Dieu les mariages catholiques. L'Eglise seule reste inébranlable contre la désorganisation de la famille.

La France va nommer un ambassadeur au Vatican sans délai

Londres. — On apprend de bonne source, dit une dépêche de Paris au *Times*, que le gouvernement français est décidé à nommer un ambassadeur au Vatican immédiatement, sans attendre l'adoption par le Sénat du projet de loi qui doit restaurer les relations diplomatiques entre le gouvernement et le Saint-Siège.

PARIS. — D'après l'*Eclair*, Charles Jonnart, haut commissaire allié à Athènes et ancien ambassadeur extraordinaire au Vatican, a été définitivement choisi par le gouvernement français comme l'ambassadeur auprès du Saint-Siège.

Le même journal ajoute que le Pape a choisi Mgr Ceretti, sous-secrétaire d'Etat, pour l'envoyer comme nonce à Paris.

——:o:——

QUEBEC. — M. Jos. Mercier, échevin, qui a dirigé de nombreuses campagnes contre les maisons de désordre, les salles de danses, les théâtres, a reçu du Pape la distinction de Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire, sur la recommandation de S. E. le cardinal Bégin.

MONTREAL. — Le commerce de l'importation et de l'exportation des liqueurs alcooliques a cessé à Montréal et dans toute la province de Québec avec l'entrée en vigueur de la nouvelle loi qui met le contrôle des liqueurs entre les mains d'une commission nommée par le gouvernement. Toutes les maisons de gros ont vendu leurs fonds à cette commission.

Comment faudra-t-il répondre?

Le recensement de toute la population du Canada commencera le 1er juin. Il est important de bien savoir répondre à toutes les questions, surtout à celles qui concernent la nationalité, la langue, la religion et l'instruction. Nous donnerons et expliquerons ces questions dans le prochain numéro.

Ce qui se passe en Europe

La France fête le centenaire de la mort de Napoléon

Paris. — La France a célébré par de grandes cérémonies, les 4 et 5 courant, le centenaire de la mort de Napoléon. Le premièr jour, un service solennel a été chanté à Notre-Dame: le cardinal Dubois, archevêque de Paris, officiait; un choeur de plus de 500 chanteurs a exécuté la fameuse messe de Requiem de Berloise. Dans l'après-midi, M. Victor Bérard, ministre de l'Instruction publique, a présidé, à la Sorbonne, une cérémonie en l'honneur des institutions civiles fondées par le grand empereur.

Le jour de l'Ascension, il y a eu parade militaire à l'Arc de Triomphe le matin; dans l'après-midi, cérémonie dans la chapelle des Invalides et dans la crypte, où repose le tombeau de Napoléon. Le maréchal Foch a prononcé une allocution; après quoi, à six heures moins onze, heure de la mort de l'exilé de Sainte-Hélène, a commencé une salve d'artillerie de 101 coups de canon.

:O:

Un petit coin de terre qui en vaut la peine

Ce fameux bassin houiller de la Ruhr, dont l'occupation éventuelle par les troupes françaises tient présentement une si grande place dans tous les esprits, mesure à peine trente milles de longueur sur quinze milles de largeur, mais c'est peut-être, à l'heure actuelle, le coin de terre le plus précieux du monde au point de vue matériel.

D'après la *Gazette de Cologne*, en effet, l'extraction houillère de la Ruhr, y compris la partie de ce bassin située sur la rive gauche du Rhin, a produit 85,250,000 tonnes en 1920 contre 70,950,000 tonnes en 1919 et 114,950,000 tonnes en 1913.

L'effectif ouvrier total du bassin de la Ruhr était, à la fin de décembre 1920, de 532,793 ouvriers. Les stocks sur le carreau sont passés de 190,000 tonnes au début de décembre à 892,000 tonnes à la fin de décembre 1920.

On peut attribuer l'accroissement de 17 millions 300,000 tonnes de la production de 1920 par rapport à 1919 au fait que les grèves et les mouvements d'ouvriers ont été moins importants en 1920 qu'en 1919, ainsi qu'à l'accroissement du personnel et aux sept heures supplémentaires par semaine accomplies par le personnel depuis février 1920.

:O:

Une histoire de 1921

Paris, 13 Avril 1921.

Ecoutez cette histoire!

Un homme ambitieux et méchant avait voulu s'emparer du bien de son voisin. Comme celui-ci résistait, l'autre entra chez lui et, furieusement, brisa tout ce qui fut à sa portée. On eut beaucoup de mal à le maîtriser. Enfin, il fut mis dans l'impossibilité de nuire; on fit le compte des dommages causés et on lui intima l'ordre de réparer dans un délai déterminé.

Mais l'agresseur vaincu ne paraissait pas pressé de dédommager sa victime... On obtint de lui pourtant — et encore fallut-il recourir à la menace — qu'il fît quelques très modestes paiements en nature... Cependant, la victime, ne pouvant attendre, pour remettre un peu d'ordre dans la maison saccagée, que l'auteur du crime eût satisfait à la justice, devait consentir elle-même l'avance des réparations incombant au criminel... Elle avança ainsi de très grosses sommes d'argent... Mais l'agresseur ne payait toujours rien... Lassé, à la longue, par tant de mauvaise volonté, et même de mauvaise foi, la victime fit mine de se fâcher...

— Si vous ne payez rien, dit-elle je serai forcé d'agir. Vous êtes averti. Tenez-vous-le pour dit!

Alors, l'homme qui, quelques années auparavant, ivre de conquêtes, orgueilleux de sa force, prétendait tout plier à sa loi, se fit, dans la défaite, doux, humble et suppliant. Tourné vers les voisins qui assistaient à la discussion, il essaya de les attendrir.

— Je suis pauvre, je n'ai rien, gémit-il. Et cet être impitoyable, parce qu'il se croit vainqueur (il désignait ainsi sa victime) veut m'écraser. Le laisserez-vous faire?... N'aurez-vous pas pitié?...

Le croirait-on?... La victime elle-même, craignant qu'un tel langage ne fît des dupes, patienta encore... Et l'agresseur, riant sous cape, en profita pour s'ancrer dans sa mauvaise volonté...

Comment cela finira-t-il?... On se refuse de penser, certes, que les spectateurs de ce conflit puissent jamais se laisser apitoyer par le criminel qui, non seulement n'a rien réparé, mais ne paraît même pas sincèrement repentant... Et pourtant, hélas!...

Ceci n'est pas une fable... Le premier épisode de l'histoire que nous venons de raconter s'est déroulé vers la fin de 1914. L'agresseur n'était autre que l'Empire allemand qui, contre toute justice, se jeta brutalement sur la France et ravagea ses plus riches régions. L'Allemagne a été vaincue en 1918, et aujourd'hui, en 1921, elle n'a guère versé, en nature, que la valeur de 3 ou 4 milliards de marks-or, sur le compte de ce qu'elle doit pour réparer ses dévastations, tandis que la France — appauvrie, blessée par l'agression — a déjà fait l'avance de quelque 61 milliards pour ses victimes de la guerre et pour ses pays envahis...

Georges HOOG.

:O:

Quinze juges formeront la Cour de justice internationale

Ottawa. — On a discuté, aux Communes, le bill ratifiant le status de la Cour de justice internationale.

L'hon. M. Doherty explique que l'idée de cette cour de justice vient des conférences de La Haye.

La conférence de La Haye en fut saisie en 1899 et 1907, mais le projet ne put être conduit à bonne fin à cause des deux principales difficultés qui le confrontaient: le choix des juges et la juridiction obligatoire de la Cour. La Société des Nations a pris l'idee et chargé un comité de préparer une constitution devant être soumise aux membres de la société. Ce comité composé de juristes éminents a fait son travail et la constitution, soumise à la société, a été approuvée à l'unanimité.

La Cour de justice internationale permanente se composera de 15 membres, c'est-à-dire 11 juges et quatre assistants juges.

Chaque nation a le droit de nommer quatre représentants qui, à leur tour, choisiront quatre juges. Deux de ces juges pourront être de la nationalité des représentants, mais les deux autres d'une nationalité étrangère. La société choisira parmi ceux qui lui seront ainsi recommandés, les 15 membres de la Cour qui devront être des juristes d'une compétence reconnue.

Ajoutons que, pour donner à cette Cour l'autorité morale nécessaire il faudrait logiquement que la présidence en soit attribuée au Pape. Sans cela elle restera comme la Société des Nations un corps sans âme.

:O:

L'Allemagne redevient une concurrente redoutable dans le commerce

M. Chs. M. Schwab, le grand capitaine d'industrie américaine, dans un discours prononcé devant la Chambre de Commerce de l'Etat de New-York, affirme que l'Allemagne, grâce à l'économie et aux sacrifices de son peuple ouvrier, revient promptement aux conditions normales d'avant-guerre, dans sa production. Elle distance les Etats-Unis et les nations alliées dans cette course vitale. Elle peut mettre sur le marché anglais une tonne d'acier à deux piastres meilleur marché que l'Angleterre elle-même ne peut le faire, et elle vend aujourd'hui, à Détroit, Mich., des outils pneumatiques qu'elle avait coutume d'acheter aux Etats-Unis à meilleur compte qu'elle ne les pouvait produire.

:O:

Le nombre des sans-travail est considérable dans tous les pays

Londres. — L'Angleterre traverse une crise industrielle causée par le réajustement économique et par un essai de diminution des salaires.

L'Europe attend les succès des hommes d'Etat et des patrons anglais pour agir d'après les résultats qui auront été obtenus en Angleterre.

D'après les dernières statistiques compilées au bureau du travail à la Ligue des Nations, à Genève, il y a 800,000 sans-travail, en France, 145,000 en Italie, (320,000 ne travaillent qu'une partie du temps), 1,300,000 en Angleterre sans compter les grévistes, ce qui fait un total de 2,500,000 pour l'Angleterre et 2,500,000 aux Etats-Unis.

La Belgique, la Hollande et les pays Scandinaves sont dans une meilleure situation. Ces pays ont cependant à faire face à des différends industriels. En Hollande, les sans-travail ont causé plusieurs émeutes et se livrent au sabotage. Les ouvriers ont des tendances bolchevistes. Les employés des chemins de fer de l'Etat se mettraient en grève pour augmenter leur salaire.

L'Allemagne est atteinte plus que tout autre pays. On ne connait cependant pas beaucoup de détails. Le chomage est très grand et les salaires sont très bas.

L'Espagne et le Portugal sont dans une meilleure situation. En Grèce on souffre d'une disette de main d'oeuvre. On constate le même état de chose en Bulgarie, en Serbie et en Syrie.

La position de l'Italie est unique. Il n'y a aucune tendance pour la diminution des salaires.

:O:

L'esprit de revanche en Allemagne

"Lorsqu'on lit avec attention, écrit M. Raymond Poincaré, les notes qu'a publiées depuis deux ans le gouvernement du Reich, les discours qu'ont prononcés les ministres allemands, les articles qui ont paru dans la presse d'outre-Rhin, on constate partout le meme crescendo dans l'injure et dans la menace. Au début, la haine était discrète et la rancune dissimulée; aujourd'hui, l'esprit de revanche souffle en tempete. Jamais, aux heures les plus terribles de la guerre, il ne s'est imprimé en France sur l'Allemagne des violences comparables à celles qui, aujourd'hui, après la paix, s'impriment en Allemagne sur la France. On pourrait emprunter des exemples par milliers aux journaux de ces semaines dernières".

:O:

Le Pape avait proposé une vraie Société des Nations

Rome. — *L'Osservatore Romano*, commentant le message du président Harding au Congrès américain, dit que le refus des Etats-Unis d'entrer dans la ligue des nations et d'accepter le Traité de Versailles signifie non pas la condamnation de la Ligue mais celle de l'union des pays vainqueurs contre les pays vaincus. La déclaration du président Harding, à savoir que les Etats-Unis sont prets à faire partie d'une société de 'toutes' les nations pour garantir la solution pacifique des controverses entre les pays, correspond aux propositions contenues dans la note du Pape du mois d'aout 1917.

L'Observatore Romano ajoute que l'intention de M. Harding est la même que celle du Souverain Pontife. Ce journal est heureux de souligner l'entente qui existe entre le plus haut pouvoir spirituel et la plus grande puissance politique et économique du monde.

:O:

Réaction du pouvoir civil en Hongrie contre l'immoralité

Le ministre des cultes, Jos. Vass, de Hongrie, dans une circulaire aux directions des écoles moyennes, les rend attentives au fait que désormais elles doivent veiller avec plus de soin à l'éducation morale et esthétique des deux sexes. En conséquence il sera interdit aux enfants de fréquenter les cours de danses où s'apprennent les danses immorales modernes. La surveillance des cours de danses revient à la direction des établissements qui doit tenir à l'exacte observance des prescriptions. Le ministre exprime également le voeu qu'on tienne grand compte de l'appel de l'association des femmes catholiques en faveur de la conservation des bonnes moeurs et des antiques danses nationales hongroises, et de sa protestation contre la mode féminine impudente. Ces appels doivent être affichés dans les locaux scolaires.

Une fête sociale à la basilique Montmartre

Paris, 12 Avril 1921.

La Basilique de Montmartre, accoutumée aux cérémonies les plus émouvantes et aux manifestations les plus riches de sens spirituel et social, encadrait, il y a quelques jours, une démonstration particulièrement belle et significative.

C'était la "Cinquième journée du Commerce et de l'Industrie".

Cette "Journée" dont la première initiative remonte au plus fort de la guerre et qui s'affirme, aujourd'hui, comme une tradition solidement ancrée, s'inaugura par une veillée d'adoration nocturne et se prolongea par un office solennel, sous la présidence du cardinal Dubois.

Elle concentrait, au pied de l'autel du Sacré-Coeur, les différentes associations qui représentent, sur le terrain catholique, les trois grands facteurs de la production: les patrons du commerce et de l'industrie, groupés soit en fédération syndicales, soit en sociétés religieuses; les techniciens, rassemblés en Unions sociales d'Ingénieurs et en Instituts d'Arts et Métiers; les travailleurs de l'atelier, de l'usine et du bureau, formés en syndicats d'employés ou d'ouvriers. Des délégations de provinces étaient venues se joindre aux institutions parisiennes. Les organisations féminines avaient leur place à côté des éléments masculins.

C'était vraiment un raccourci de tout l'effort laborieux des villes de France, inspiré par la foi catholique. Après un éloquent sermon du P. Kuhn, des Frères-Prêcheurs, l'archevêque de Paris a interprêté avec émotion la haute et opportune signification de cette fête extraordinaire.

Elle atteste en premier lieu la volonté de l'union, de l'union plus que loyale et affectueuse, de l'union vraiment fraternelle, entre ces forces sociales, que des mauvaises volontés opiniâtres essaient de mettre en opposition jusqu'à la haine et que des volontés ignorantes entreprennent de réconcilier uniquement par l'intérêt. Elle affirme également la tendance à rechercher, dans la religion, dans la religion comprise et vécue, les énergies de résistance et de relèvement dont l'effort social a plus que jamais besoin pour barrer la route au communisme et pour reconstruire un ordre nouveau.

Aussi, le cardinal, après avoir exhorté patrons, ingénieurs, ouvriers catholiques, à réaliser constamment entre eux ce plein accord, et entre eux cette vie pleinement chrétienne, leur a-t-il proposé de s'unir dans une association permanente de prières mutuelles et de pratiques religieuses, qui vient de se créer sous le titre de *Ligue spirituelle des groupements professionnels catholiques.*

De plus en plus s'organise et se vivifie chez nous, la force catholique sociale.

François VEUILLOT.

Un discours de Mgr Mathieu à l'Université de la Saskatchewan

Responsabilités de l'enseignement supérieur—Former non seulement des hommes instruits mais des hommes vertueux—Préparer l'avenir — La volonté d'être quelque chose fait toujours quelqu'un—Noblesse intellectuelle et noblesse morale — Chrétienne unité entre tous les Canadiens,— Un mot de Guizot.

Nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs de larges extraits d'un important discours prononcé par Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina, à la clôture de l'année académique de l'Université de la Saskatchewan, à Saskatoon, vendredi dernier. Sa Grandeur avait bien voulu se rendre à l'invitation pressante du Président de l'institution, saisissant l'occasion de présenter devant un auditoire d'élite, mais en majorité protestant, les principes chrétiens de l'éducation. L'allocution de Sa Grandeur fut vivement appréciée.

Ce sont, a-t-il dit, les esprits cultivés qui gouvernent le monde. Le peuple se règle sur eux. Le peuple a peu de pensées; il accepte toutes faites celles que lui donnent les esprits d'élite. Ainsi les pluies tombées sur les hauteurs descendent d'étage en étage sur les flancs des collines et vont ensuite atteindre, imbiber et féconder les plaines. Rien de plus facile à constater par les faits. Un petit nombre qui pensent opèrent dans les esprits de grandes révolutions.

Or c'est l'enseignement supérieur qui forme les esprits d'élite; c'est l'enseignement universitaire qui forme ces jeunes gens, lesquels seront un jour conducteurs de peuples, conseillers de travailleurs, oracles des petits, instituteurs de l'enfance et de la jeunesse, lesquels seront le moule où se façonnera le peuple. Ces jeunes gens donneront le ton à leurs contemporains et ils seront ce que l'enseignement universitaire les aura faits. Ils reçoivent là, au pied des chaires de cet enseignement, leur forme définitive, leurs idées qui ne varieront plus; là s'aiguisent les plumes habiles; de là part le souffle qui animera les orateurs et les écrivains.

Quelle habile mission ont donc à remplir ceux qui se dévouent à une université dans un pays! Ils ont entre les mains la plus belle espérance, le plus riche trésor de la patrie, "spem gregis". Les jeunes gens qu'ils forment seront dans quelques années à la tête du pays; l'éducation qu'ils reçoivent de leurs professeurs leur donnera un rang assuré parmi les classes dirigeantes; ils auront une influence considérable sur les destinées du pays et cette influence dépendra de la direction qu'ils auront reçue à l'Université. Que les directeurs et les professeurs de nos universités doivent se sentir heureux de travailler à bien former l'esprit et le coeur de leurs élèves, de leur apprendre non seulement les connaissances qui font l'homme instruit mais encore celles qui font l'homme vertueux! Ces bonnes semences jetées dans ces âmes y pousseront de profondes racines et s'épanouiront en fruits salutaires.

Dans une université, il ne suffit pas qu'il y ait des professeurs instruits, dévoués, il faut des élèves qui sachent et veuillent profiter de cette science, de ce dévouement. Le terrain le plus riche, quand il n'est pas remué, retourné, arrosé de continuelles sueurs, ne produit que des ronces, des plantes folles et vaines, pompeux étalage qui dissimule mal une stérilité réelle et bientôt irrémédiable. L'intelligence de l'élève est un champ; l'étude est le soc qui défriche, la semence qui féconde, la pluie qui développe et le soleil qui mûrit.

Le pilote qui met à la voile pour des régions lointaines se réjouit à la pensée des lieux qu'il doit parcourir et des richesses qui chargeront son navire lorsqu'il saluera de nouveau la terre de sa patrie. Il aime à se promener à l'avance dans ces pays éloignés et inconnus, dans ces contrées riches et fertiles qu'il aura bientôt l'honneur de traverser et son imagination animée par l'espérance forme les plus heureux projets et les plus beaux rêves d'avenir. Mais avant de s'embarquer, il est nécessaire que le pilote soit initié aux secrets de la science maritime et qu'il ait appris à diriger son navire au milieu des flots, lorsque les vagues furieuses s'élèvent comme des montagnes et aussi quand la mer calme et tranquille semble elle-même conduire le vaisseau. L'inexpérience du nautonnier deviendra la cause d'un prochain naufrage.

Ainsi le jeune homme qui est à l'Université doit comprendre la nécessité de l'étude; il doit s'élancer avec ardeur dans le vaste domaine des sciences et des lettres; il doit se réjouir à l'avance de parcourir les sites si variés et si pittoresques du monde scientifique et littéraire. La pensée de recueillir de nombreux trésors et de récolter, au soir de la vie, comme le laboureur chargé d'une belle et riche moisson, doit soutenir son ardeur et enflammer son désir. Qu'il soit convaincu que quand on n'a pas travaillé jeune, on ne sait rien, on n'est rien, on ne peut rien.

Quand les élèves de nos universités regardent les hommes qui occupent les positions sociales les plus élevées, ils sont peut-être portés à se dire: "Mais d'où viennent-ils?" Ils sortent de rien. Ils viennent d'une race invincible; ils viennent du labeur opiniâtre; ils sortent de l'action; ils ont peiné sous l'obscur sacrifice qui transfigure tout; car la volonté d'être quelque chose fait toujours quelqu'un.

Ils ne doivent pas oublier que de nos jours rien ne s'accorde plus qu'au mérite personnel et chacun ne doit compter pour s'élever que sur lui-même. "Les fils des hommes illustres, disait Pascal, entrent dans la vie avec une avance de trente ans sur leurs contemporains." Cela pouvait être vrai autrefois; aujourd'hui il faut être le fils de ses oeuvres.

Que les élèves de nos universités tiennent à se rendre dignes du rôle que la Providence les appelle à jouer. S'ils veulent plus tard être à la hauteur des aspirations de leur jeunesse, s'ils veulent les réaliser, il leur faut dès maintenant en préparer la réalisation. Ils doivent faire à l'université ce que l'ouvrier fait durant son apprentissage: acquérir les connaissances de leur état; ce que le navigateur fait avant de se lancer à la mer: amasser des provisions pour la traversée.

Pour que leur intelligence verse abondamment la vérité, il faut absolument qu'ils y mettent la science; pour que leur vie soit féconde, il leur faut la cultiver et y jeter la semence à pleines mains; pour que plus tard ils soient d'habiles ouvriers, il leur faut maintenant façonner de bons et de solides outils; pour que leurs exemples édifient ceux qui les entoureront, il faut qu'ils s'imprègnent profondément de l'esprit de Dieu.

Qu'ils ne l'oublient pas, chacun d'eux doit un homme influent à la patrie. Ce n'est rien d'être titulaire d'une fonction sociale, d'être avocat, notaire, médecin, agriculteur, commerçant, si l'on n'est pas un homme en état de remplir cette fonction. Ce n'est rien d'être citoyen d'un beau pays, si l'on ne connaît pas les droits et les devoirs attachés à ce titre, si l'on n'est pas en état de pratiquer les uns et de revendiquer les autres.

Tous les conseils qu'on pourrait donner aux élèves d'une Université sont renfermés dans ces vers si forts, si fiers d'un grand poète romain:

"Certare ingenio, contendere nobilitate
Noctes atque dies niti, praestante labore
Ad summas emergere opes rerumque potiri".

Certare ingenio, lutter d'émulation à qui l'emportera dans ces exercices de l'esprit qui nous apprennent à manier cette arme de la pensée et de la parole par laquelle ils se rendront si utiles plus tard. Destinés par leur condition à servir un jour leur pays par la force de leur intelligence tandis que d'autres ne doivent le servir que par la force de leurs muscles, ils ont le devoir, le devoir impérieux de la cultiver, cette intelligence.

Contendere nobilitate, rivaliser de grandeur d'âme, de force de caractère, de générosité de coeur; c'est la noblesse morale qui suit presque toujours la noblesse intellectuelle.

Noctes atque dies niti, praestante labore, la noblesse du travail. Or cette noblesse s'achète: cette noblesse rapporte aussi; et si vous voulez savoir ce qu'elle vous vaudra, écoutez: "*Ad summas emergere opes*, elle vous vaudra la richesse, la grande richesse, celle qu'on porte en soi-même, celle qui consiste dans la paix de la conscience, dans l'accomplissement du devoir, celle qui nous mérite le respect et la confiance de ceux qui nous entourent. Et cette richesse ne peut être ni détruite par la rouille, ni ravie par les voleurs.

Rerumque potiri. On y gagne d'arriver à la tête des affaires dans son milieu, dans sa cité, dans son pays.

Si les élèves suivent ces conseils du poète romain, ils prépareront à l'Université de beaux jours et à eux-mêmes un bel avenir.

Nous avons un beau pays, riche de tous les dons de la nature, "Beau en toute perfection" pour me servir de la pittoresque expression de notre grand Champlain. Puissent les élèves de cette université contribuer à faire régner une union qui rendra heureux ceux qui l'habitent; puissent-ils toujours se rappeler et rappeler aux autres qu'une même affection doit confondre tous les coeurs des Canadiens en un seul coeur, qu'un même dévouement doit les animer tous pour le bien commun, que chacun doit chercher le bonheur dans cette chrétienne unité.

Que ce noble sentiment soit infusé profondément dans leur coeur pendant leurs études universitaires et ce sera à l'honneur de ceux qui les auront formés.

Dans les dernières années de sa vie, Guizot, amené par un de ses amis à parler de sa carrière, le conduisit vers le portrait de sa mère: "Voilà, lui dit-il, celle à qui je dois tout ce que j'ai été". Plus tard, quand les élèves de cette université reviendront sur les années vécues, quand leurs concitoyens admireront leurs succès dans les différentes carrières, quand ils les verront les premiers au devoir, les premiers aux honneurs, les premiers à la science et quand ils seront portés à leur offrir des félicitations, puissent-ils tous avoir assez d'esprit et de coeur pour dire: "C'est à nos professeurs dévoués et instruits que nous devons tout ce que nous avons été." Puissent-ils comprendre comme il avait raison l'ancien Aristote quand il disait: "Ceux qui donnent une bonne éducation aux enfants sont bien davantage leurs pères que ceux qui les ont engendrés, parce que les uns ne leur ont donné que simplement la vie; au lieu que les autres leur ont donné la manière de la passer heureusement".

—:o.—

L'Evangile apporté aux Indes par l'apôtre Saint Thomas

Calcutta. — Des découvertes intéressantes ont été faites aux Indes, par le Père Hosten, S. J. Ces découvertes pourront conduire à d'importants résultats qui confirmeront la tradition que l'Eglise des Indes fut fondée par l'apôtre saint Thomas.

Les découvertes du Père Hosten furent faites à Mlajore où se trouve une florissante maison catholique. Le Père a identifié le caractère romain et grec de plusieurs sculptures anciennes. L'existence de ces sculptures prouve que les Grecs et les Romains ont visité ces régions, et rend plus certain encore le fait que saint Thomas visita les Indes pour y prêcher l'Evangile.

La dévotion à saint Thomas est très grande et le corps de cet Apôtre est conservé dans une des grandes cathédrales de l'Inde.

Le Père Holstein a l'intention d'entreprendre des travaux d'excavation à Mlajore. Il espère faire de plus importantes découvertes.

—:O:—

PARIS. — Le contingent de l'armée de 1919, appelé sous les drapeaux en vue de l'occupation possible de la vallée de la Rhur, ne sera pas renvoyé dans ses foyers avant le mois de juillet, même si les Allemands acceptent les termes des Alliés. A cette époque la classe de 1921 sera suffisamment exercée pour remplacer les classes plus anciennes et celle de 1919 sera probablement démobilisée.

REGINA. — Les grands vents ont causé des dommages dans le district de Régina et de nombreux champs devront être semés de nouveau.

ROME. — Sir Henry Howard, ancien ministre plénipotentiaire en mission spéciale auprès du Vatican, est mort à Rome. Il avait été le premier ministre britannique auprès du Saint-Siège, en novembre 1914. En 1916 il avait été remplacé par le comte de Salis.

LONDRES. — Le prince héritier du Japon, qui vient d'arriver en Angleterre pour une visite de trois semaines, a été reçu en grandes pompes, fêté à la cour et acclamé par la foule.

Drôles de Canadiens!

Toronto. — Sir Henry Drayton, ministre des Finances du Canada, parlant à un banquet de la Société St-Georges, a dit: "Le meilleur Anglais est le meilleur Canadien".

Et M. W. Cockshutt, M. P. d'enchérir encore en disant: "*Je suis Anglais avant d'être Canadien*".

Drôles de Canadiens qui font passer les autres pays avant le leur!

—:o:—

REGINA. — Les ouvriers imprimeurs de Régina sont en grève; ils réclament la semaine de 44 heures avec la même paie qu'actuellement pour une semaine de 48 heures. Les deux journaux quotidiens, le *Leader* et le *Post*, paraissent sur une page ou deux seulement.

RED SPRINGS, N. C. — Mme Béatrice Bullock candidate échevin aux élections municipales, a défait son mari, qui était candidat sur la liste opposée, par une majorité de quatre voix.

TORONTO. — John Doughty, secrétaire de Small, le propriétaire de théâtres mystérieusement disparu, reconnu coupable de lui avoir volé $105,000 en obligations de la victoire, a été condamné à six ans de pénitencier.

MONTREAL. — Au 1er mai il y a eu dans la ville 40,000 déménagements. Les camionneurs exigeaient $9 de l'heure pour le transport des meubles.

Mouvement de l'A. C. F. C.

L'aide des cercles à l'organisation générale de l'A.C.F.C.

Il y a quelques mois, nous faisions un appel à tous les cercles, leur demandant d'aider financièrement le Comité Exécutif, soit au moyen d'une séance spéciale payante, soit de toute autre façon, dans sa campagne d'organisation générale.

Est-il besoin de rappeler les raisons qui nous ont poussé à faire cette démarche? Le Comité Exécutif n'a d'autres ressources régulières que le produit de la cotisation de soixante-quinze sous par membre. On conviendra que c'est bien insuffisant pour supporter toutes les charges pécuniaires qui pèsent sur lui, et en particulier les frais onéreux d'une campagne d'organisation comme celle entreprise depuis l'automne dernier. D'un autre côté, les cercles sont les premiers à recueillir les fruits de la tournée de l'Organisateur; il est donc juste qu'ils contribuent dans une raisonnable mesure à maintenir cet organisme vital. S'ils ne sont pas riches, eux non plus, ils peuvent toujours organiser une soirée qui leur procurera un revenu certain au profit de l'oeuvre à soutenir.

Notre appel a été entendu, du moins par quelques-uns des cercles. Le *Patriote* a déjà publié des contributions fournies par Willow Bunch, Duck Lake, Saint-Jean-Baptiste de Carlton. Ces jours derniers, nous recevions du secrétaire-trésorier du cercle Mathieu de Ponteix un chèque de cent piastres, montant du produit net d'une représentation dramatique dont on lira le compte rendu dans l'*Hirondelle* de cette semaine.

Que ces cercles, qui ont répondu avec empressement et générosité à la requête du Comité Exécutif, veuillent bien trouver ici l'expression de sa sincère gratitude.

Pour les autres, qui n'ont pas encore trouvé l'occasion favorable pour faire leur part, il ne saurait être question de leur jeter le blâme. Nous sommes persuadés que tous voudront faire leur devoir. Mais l'effort exigé par la campagne en faveur du Collège Mathieu a naturellement accaparé toutes les énergies et toutes les bonnes volontés. Dans la plupart des cas, l'on a pensé que le moment était peu propice pour solliciter de nouveau nos compatriotes dans un but patriotique, et l'on a bien fait de s'abstenir. Ce n'est d'ailleurs que partie remise.

Le Comité Exécutif comprend si bien la situation qu'il n'a fixé aucun délai pour cette contribution spéciale. Chaque cercle choisira l'époque qui lui convient le mieux pour organiser sa séance; mais que tous fassent dès maintenant choix d'une date et se préparent en conséquence. Aucun ne voudra manquer cette occasion qui lui est offerte de montrer d'une façon tangible qu'il apprécie le travail entrepris pour faire donner son plein rendement à notre association nationale.

Donatien FREMONT,
Chef du Secrétariat.

———:O:———

Le Cercle Montcalm de l'A.C.F.C. d'Assiniboia

Le 8 août 1920 s'était fondé, à Assiniboia, un cercle indépendant, la "Sentinelle de Villefranche et Assiniboia". Le 17 avril dernier, les membres de ce groupement tenaient une assemblée générale. Ils avaient l'honneur d'avoir au milieu d'eux M. l'abbé Poirier, curé d'Assiniboia, et M. l'abbé Rondeau, curé de Saint-Victor, le territoire couvert par le cercle se trouvant mi-partie dans la paroisse de Saint-Victor, mi-partie dans celle d'Assiniboia.

On a discuté les règlements préparés par le comité de direction, lesquels ont été approuvés. L'assemblée a adopté à l'unanimité la proposition du président de changer le nom du cercle en celui de "Cercle de Montcalm de l'A. C. F. C. d'Assiniboia".

MM. les abbés Poirier et Rondeau ont pris tour à tour la parole. Ils ont chaleureusement félicité les membres pour le travail accompli jusqu'alors et exprimé leur confiance dans d'heureux résultats encore par la suite.

M. H. Thielens, de Saint-Victor, et M. Ernest Lausier, d'Assiniboia, ont aussi adressé quelques mots de félicitations et de bons souhaits.

Six nouveaux membres se sont faits inscrire.

Les officiers du cercle sont: MM. Raymond Leduc président; J. B. Angers, vice-président; Léon Théral, secrétaire-trésorier; Arcad Bergeron, directeur; Mmes A. Himbault, Geo. Audette et Mlle Emelda Himbault, directrices.

C'est avec un réel plaisir que nous enregistrons le nom du Cercle Montcalm de l'A. C. F. C. d'Assiniboia. Connaissant les éléments qui le composent et l'esprit qui anime ses membres, nous ne doutons pas qu'il va compter parmi les plus actifs et les plus entreprenants.

———:O:———

C'est une question de vie ou de mort

Le *Catholic Register*, de Toronto, publie un article sur la presse catholique en Amérique.

Cet article, pour les Canadiens-français, contient un hommage et un avertissement.

"Au Canada, les Canadiens français supportent leur presse catholique, de la façon la plus encourageante et la plus satisfaisante. C'est à cet appui généreux et intelligent de leurs quotidiens et de leurs hebdomadaires catholiques, qu'ils sont redevables de cette unité de front en face des attaques répétées des ennemis de leur race et de leur religion. Aussi longtemps que le Canada français appuiera énergiquement sa presse catholique, aussi longtemps, mais pas plus, il pourra être assuré d'avoir en main une arme prête pour toutes les alertes, quand ses droits seront attaqués".

L'éloge dépasse peut-être un peu le mérite de ceux à qui il s'adresse. Car, si les journaux catholiques sont plus nombreux chez les Canadiens français que chez les catholiques de toute autre langue, en Amérique, est-ce que l'encouragement qu'on leur donne suffit à les tirer de la misère?

Notons que l'avertissement du *Catholic Register* est sérieux. Nos droits ne seront bien défendus, notre religion ne sera protégée qu'aussi longtemps que notre presse catholique sera forte et indépendante. C'est une question de vie ou de mort. Quand le sort de la race et de la religion n'aura pour défenseurs que les journaux de parti et d'affaires la fosse de notre langue et de notre foi sera vite creusée.

— *L'Action Catholique.*

———:O:———

TORONTO. — Trois couples de Cygnes royaux, don du roi au jardin botanique d'Ontario, ont été expédiés de Londres.

Ce que le chanoine Coubé pense du Canada

Le chanoine Coubé, éminent orateur et écrivain de France, a donné plusieurs conférences à Montréal et à Québec.

Voici son impression sur le Canada qu'il communiquait à un représentant du *Devoir*:

"J'ai eu l'impression de respirer un air salubre, après avoir été enfermé dans une atmosphère surchauffée et remplie de miasmes". Votre peuple est très sain. Il a gardé les idées d'ordre et de justice. Tout ici, ajoute-t-il, respire la santé morale. Le peuple attaché fortement aux traditions familiales et nationales ne s'est pas laissé égarer par les divagations de l'incrédulité, de l'athéisme et de l'anarchisme. L'institution familiale telle qu'elle est comprise ici a été le grand facteur de notre survivance. C'est elle qui nous a gardé notre santé morale et religieuse.

M. le chanoine Coubé entrevoit pour le Canada français un avenir merveilleux, plus beau que celui des Etats-Unis. Car, dit-il, les Canadiens français ont tous les germes de grandeur et n'ont qu'à se développer normalement pour atteindre aux rêves les plus ambitieux qu'ils puissent faire.

Le principal instrument de notre grandeur actuelle et celui de notre grandeur future sera la famille. Par elle nous aurons une expansion sûre et homogène. Il n'y a que deux moyens pour un pays de grandir: l'immigration ou la natalité. Les Etats-Unis ont choisi la première et en un siècle ont atteint à un degré de prospérité apparente inouïe. Mais le mirage s'est dissipé et aujourd'hui, effrayés par l'avenir qui s'annonce, ils ont résolu d'interdire désormais toute immigration. Les rebuts de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique sont venus apporter leurs éléments mauvais et faire surgir les problèmes et des dangers nationaux les plus graves. Les Etats-Unis, loin d'avoir pris dans l'immigration les éléments de leur grandeur, y ont pris des éléments de destruction. Le Canada français au contraire, par la famille, va se développer dans le sens le plus harmonieux possible. N'amenant dans son sein aucun élément étranger ou hostile, il ne fera que grandir en force. Notre institution familiale telle qu'établie est la condition sine qua non de notre avenir, et par la famille nous surpasserons les Etats-Unis. Ceux-ci sont parvenus au sommet de la prospérité matérielle. Malheureusement, au point de vue social et religieux, ç'a été une régression. Le protestantisme établi comme seule religion d'abord s'est mué en une infinité de sectes, qui vont se multipliant chaque jour pour aboutir soit à la négation de tout, soit à l'annihilement de tout sentiment moral et social.

Le Canada est la plus belle expérience de colonisation sociale qui ait été faite jusqu'ici, et peut-être est-elle unique. Le Canada français représente vraiment la pensée française en Amérique. Il est l'enfant de la France et continue toutes ses traditions.

———:O:———

Plusieurs pèlerinages nationaux à Lourdes cette année

Lourdes. — Sa Grandeur Mgr Schoepfer, évêque de Tarbes et de Lourdes, dans un communiqué qu'il vient de publier, dit qu'au cours de 1921 de nombreux et importants pèlerinages auront lieu à la grotte de Marie-Immaculée.

Le premier pèlerinage national sera celui des Suisses français. Il aura lieu en mai. Au cours de la première semaine de juin aura lieu le pèlerinage-national anglais sous la direction de l'évêque de Brentwood. La Belgique aura deux pèlerinages nationaux, un à la fin d'avril et l'autre en septembre.

Le pèlerinage national français aura lieu en août et promet d'être le plus imposant de tous. Déjà on a retenu quatorze convois de chemins de fer pour le transport des malades, des infirmes et des pèlerins.

Un grand pèlerinage irlandais aura lieu aussi prochainement sous la direction du primat d'Irlande, S. G. le cardinal Logue.

Le Luxembourg aura son pèlerinage en septembre, à peu près à la même date que celui de l'Espagne.

Les Flamands de Belgique auront un pèlerinage spécial en août.

Il y aura aussi un pèlerinage du Canada en juillet.

———:O:———

MONTREAL. — Plusieurs ordinations auront lieu au cours du mois de mai. Environ 25 séminaristes seront ordonnés prêtres.

La France survit au Canada

Montréal. — "Ce que je trouve de plus admirable dans votre grand pays, c'est la survivance française et de retrouver une autre France sur ce continent par delà des mers". C'est ce que déclarait M. Lucien Lion, négociant français, établi à Shangaï, en Chine, depuis plus de 20 ans, et qui était de passage à Montréal ces jours derniers.

M. Lion dit qu'il éprouve le plus grand enthousiasme pour le Canada qui est un pays auquel l'avenir le plus remarquable est réservé.

———:O:———

L'Action francaise d'avril

Personne ne voudra manquer de lire le numéro de mai de l'*Action française*, qui vient de paraître. On y trouvera, comme dans les mois passés et plus encore si possible, des articles substantiels, vivants, des idées toutes pleines d'action. Le mot d'ordre recommande chaudement la célébration de la fête de Dollard, "fête de toute l'Amérique française". A M. Emile Miller revenait ce mois-ci, l'article sur "Le problème économique". Le professeur de géographie de l'Université de Montréal, qui est aussi un économiste remarquable, nous donne sur notre *Avoir économique*, une enquête des plus complètes. L'article est tout plein de données précises, de propositions intéressantes, qui pourraient être fécondes si on le veut. On lira ensuite *La rentrée des pêcheurs* de Alphonse Désilets, poésie d'un réalisme évocateur qui atteste le progrès d'un beau talent. Dans un *essai d'art dramatique*, Henri d'Arles nous donne une étude critique du drame de Madame Laure Conan récemment représenté: *Aux jours de Maisonneuve.* Ce sont des pages de haute et loyale critique; elles rendent justice à une oeuvre qui méritait mieux que le succès mesuré qu'on lui a fait. François Hertel, le critique littéraire, nous revient avec des pages finies et souvent profondes sur l'oeuvre de M. Edouard Montpetit. Louis D. Durand nous entretient des courants d'idées dans les milieux anglo-saxons et *Par delà nos frontières* nous annonce de judicieuses et piquantes chroniques. Enfin signalons une note de M. Antonio Perrault racontant une bonne victoire de la langue française, une autre de Louis Deligny sur le volume de M. Emile Vaillancourt, la chronique de Pierre Homier toujours au poste, le rapport annuel de M. Anatole Vanier et la *Vie de l'Action française* de Jacques Brassier. Pour tout un numéro qui après tant d'autres font de l'*Action française*, la plus vivante de nos revues.

———:O:———

WINNIPEG. — Pendant que la police provinciale était à la recherche d'un camion automobile chargé de whiskey qui lui avait été signalé, elle a appris que celui-ci avait été frappé par un train, à un passage à niveau. Vingt-sept caisses de liqueurs ont subi le choc.

EN FAMILLE

Prière à Marie

Quand le ciel se rougit aux doux feux de l'aurore,
O Vierge de mon coeur, aussitôt je t'implore,
Et ce voeu plein d'amour s'élève jusqu'à toi;
Bénis-moi, bénis-moi!

Dans les tourments du jour, quand l'ennemi me presse,
Au fort de mes travaux je pense à ta tendresse;
Mes yeux mouillés de pleurs se dirigent vers toi;
Aide-moi, aide moi!

Si, voyageur, je suis une route incertaine,
Si la nuit me surprend dans ma course lointaine,
Mon âme en ses terreurs se recommande à toi;
Guide-moi, guide-moi!

Dans cette vie, hélas! que d'écueils, que d'orages!
Heureux qui dans le port arrive sans naufrages!
Astre du nautonnier, je n'ai d'espoir qu'en toi;
Sauve-moi, sauve-moi!

La blanche fleur des champs, un beau ciel sans nuage,
Tout me parle de toi, tout m'offre ton image.
La nuit comme le jour, partout je pense à toi;
Pense à moi, pense à moi!

Oui, d'un pauvre exilé sois la fidèle amie,
A t'aimer, te bénir, je consacre ma vie.
Reine du chaste amour, tout mon coeur est à toi.
Aime-moi, aime-moi!

—**Hégésippe Moreau.**

Charité de Sa nt

Saynète.
par H. de Vismes.

PERSONNAGES
HENRI, 11 ans.
DENISE, 10 ans.
PIERROT, 7 ans.
Une salle d'études.

SCENE I

Henri. — (*Il est assis devant une table, la tête dans ses mains, et semble réfléchir profondément; de temps à autre, il écrit quelques mots sur un rouleau de papier long de plusieurs verges, qui pend devant lui.*). — Article 3: je prends la résolution d'être charitable, d'être gentil avec tout le monde, de ne pas donner des coups de poing à Denise: je prends surtout la résolution de faire du bien aux pauvres. — Article 4: je prends la résolution de ne pas être trop gourmand... à vingt-cinq ans... vingt-cinq ans?... c'est peut-être un peu tôt, à trente ans alors, je ne mangerai plus jamais de dessert. (*Avec un profond soupir.*) Ouf!... — Article 5: je prends la résolution... (*On entend des pas.*) Qu'est-ce qui vient encore me déranger?...

SCENE II
HENRI, DENISE.

Henri. — C'est toi, Denise? Tu ne peux donc pas rester à jouer avec tes poupées au lieu de me troubler quand je fais mon règlement de vie.

Denise. — Qu'est-ce que tu fais?...

Henri, *calme et fier.* — Mon règlement de vie... Puisque te voilà, je vais te confier un secret... (*Solennel, étendant la main*). Denise, je serai un saint!...

Denise. — Est-ce possible?

Henri, *dépliant son rouleau.* — Oui, Denise, et la preuve, c'est que mon règlement de vie est déjà fait.

Denise, *désignant l'interminable rouleau.* — Tout ça!...

Henri. — Oui, Denise, tout ça... tout est réglé, prévu, ordonné... oh! ça été un ouvrage! Voilà huit jours que je pioche là-dessus: je vais te le lire. (*Il lit.*) Ceci est le règlement de vie de Jean-Pierre-Henri Charans, né en l'année de grâce 1908, mort en odeur de sainteté le... C'est toi que je chargerai de mettre la date... Règlement de la journée: lever à 8 heures, étude de 10 heures à midi, à moins que les pénitences de la veille ne m'aient trop fatigué; dans ce cas, lever à 9 heures et repos de 10 heures à midi... De 1 heure à 2, étude des livres de l'Ancien Testament et en particulier du Deutéronome et du Pentateuque. Hein, que dis-tu de ça?... De 2 heures à 4 heures, leçons avec mon professeur; à 4 heures, pendant que je mangerai ma tartine de confiture, méditation sur les vanités du monde; à 5 heures, pratique de la vertu de patience; surtout, Denise, je t'en préviens, n'essaye pas de me taquiner à cette heure-là. De 6 heures à 9 heures, pratique de la vertu de charité.

Denise. — Trois heures pour la charité!

Henri, *important.* — Oui, mon amie, la charité a toujours été la vertu dominante des saints; je serai charitable en paroles, en actes; ainsi ne t'avise pas de venir me dire à cette heure-là que Jeanne a le nez de travers, sans quoi je te remettrai à ta place... ne me dis pas non plus que Robert est insupportable, criard et bête: je ne le permettrai pas... Je serai aussi bon, compatissant, charitable envers les pauvres; à vingt ans, je leur donnerai toute ma fortune.

Denise. — Mais tu n'as pas d'argent.

Henri. — Papa en a, je lui en demanderai.

Denise. — Et quand commenceras-tu à suivre ton règlement?

Henri, *regardant sa montre.* — C'est déjà commencé depuis une heure, Denise. (*On entend sonner.*)

Denise. — Qu'est-ce que c'est?... Je vais voir. (*Elle sort*).

SCENE III

Henri. (*Il reprend sa place près de la table à écrire*). — Article 6: à trente-quatre-ans... je... qu'est-ce que je pourrais faire à trente-quatre ans?...

SCENE IV
HENRI, DENISE.

Denise, *arrivant en courant.* — Henri, Henri, ce sont des cadeaux que tante Berthe nous envoie.

Henri, *se jetant sur les paquets que Denise tient en mains et essayant de les lui arracher.* — Donne donc que je voie!...

Denise. — Attends un peu, nos noms doivent être écrits dessus... Voici le tien et voici le mien.

Henri, *retirant un train de la boite.* — Oh! le beau train!...

Denise. — Moi, j'ai des bonbons; regarde s'ils sont gros!...

Henri, *volontaire.* — Donne-m'en, donne-m'en. (*Il en prend une poignée*).

Denise. — Gourmand! N'as-tu donc pas pris la résolution de te corriger de ta gourmandise?

Henri, *la toisant.* — Petite fille, va!... Tu n'entends rien à la sainteté. (*On entend dans la coulisse une voix qui appelle*: Denise. Denise!)

Denise. — C'est maman qui m'appelle. (*Répondant*). Je viens. (*Elle sort*).

SCENE V

Henri, *regardant la boite.* — Tiens, Denise qui a oublié sa boîte... Elle est jolie, cette boîte... (*Il s'éloigne de quelques pas, prend un air indifférent et affecte de regarder par la fenêtre*). Il pleut, c'est très amusant de voir tomber la pluie... (*Subitement*). Est-ce qu'elle est très lourde, cette boîte? (*Il va la soulever*). Je vous crois!... Y en a-t-il des bonbons là-dedans! (*Il retourne près de la fenêtre*). Les gouttes sont très grosses, c'est vraiment très amusant de voir tomber la pluie... Je me demande combien il peut y avoir de couches. (*Il ôte le couvercle de la boîte et compte*). Une, deux, trois, quatre, cinq... cinq couches! bien merci! (*Il referme le couvercle et revient près de la fenêtre*). Oh! quelle pluie! C'est décidément très amusant de voir tomber la pluie... Il y en a des blancs, des roses, des jaunes, mais est-ce qu'il y en a des verts? (*Il soulève de nouveau le couvercle de la boîte*). Oui; des verts et même des mauves, j'ai bien fait de regarder. (*Il s'éloigne encore*). C'est une averse; que c'est donc amusant de voir tomber la pluie... Les jaunes sont au citron, les roses à la framboise, les mauves à la violette, les verts à la pistache, mais les blancs, les blancs, à quoi peuvent-ils être?... Ce serait pourtant utile que je le sache, comme ça, quand Denise m'en offrira tout-à-l'heure... (*Il prend un bonbon blanc, le croque*). Qu'est-ce que ce goût-là?... (*Il en prend un second*). Je ne me rends pas bien compte... (*Il en prend un troisième*). Ca doit être... (*Il en prend un quatrième*). Attendez... (*Il en prend un cinquième. — On entend frapper à la porte*). Aïe... (*Il se rassoit à la table*). Entrez!

SCENE VI
HENRI, PIERROT.

Henri, — C'est toi, Pierrot!... Ta maman fait donc la lessive que tu es là?

Pierrot. — Oui, et elle m'a dit comme ça: Pierrot, si c'est que t'allais dire bonjour à M'sieu Henri.

Henri. — Tu es bien gentil d'être venu, Pierrot; voyons, qu'est-ce que je pourrais te donner pour t'amuser? (*Il se frappe le front; à part*). Si je lui donnais les bonbons de Denise pour me punir de ma gourmandise et faire un bel acte de charité... Le pauvre petit ne doit pas souvent manger de bonbons... (*Héroïque*). C'est cela; du reste, j'ai pris la résolution d'être un saint. (*A Pierrot*). Aimes-tu les bonbons, Pierrot?

Pierrot, *se léchant les babines.* — J'vous crois, M'sieu Henri.

Henri, *avec un geste généreux.* — Tiens, voilà pour toi, mon ami, et maintenant, file. (*Pierrot salue et sort*).

SCENE VII
HENRI, DENISE.

Denise, *entrant et désignant le train d'Henri.* — Il marche bien ton train, Henri?

Henri, *vague.* — Je crois.

Denise. — Où est donc ma boîte de bonbons?

Henri, *solennel.* — Ecoute, Denise, ma soeur, et ne te trouble pas; j'ai fait le sacrifice de ta boîte à un petit malheureux qui ne mange pas souvent de bonbons, à Pierrot qui sort d'ici.

Denise, *en colère.* — Tu lui a donné la boîte entière!

Henri. — Oui, ne t'ai-je pas dit que j'ai pris la résolution d'être charitable?... Tu n'as pas honte de te montrer si égoïste? Je m'en vais, cela m'indigne! (*Il sort*).

SCENE VIII
DENISE, puis PIERROT.

Denise. — Henri est fou. (*On entend frapper à la porte*). Entrez.

Pierrot, *entrant.* — Ah! vous êtes là, Mam'zelle Denise? Je vous cherchais; c'est ma maman qui fait la lessive aujourd'hui et qui m'a dit comme ça: "Pierrot, si c'est que t'allais dire bonjour à Mam'zelle Denise".

Denise, *l'embrassant.* — Bonjour, Pierrot, qu'est-ce que tu manges là?

Pierrot. — C'est des bonbons que M'sieu Henri m'a donnés.

Denise, *se frappant le front.* — Dis donc, Pierrot, veux-tu avoir un joli train avec une locomotive qui marche toute seule?

Pierrot. — Pour sûr, Mam-zelle.

Denise. — Alors, tiens, prends et sauve-toi.

Pierrot. — Merci, Mam'zelle; au revoir, Mam'zelle! (*Il sort*),

SCENE IX

Denise, *seule.* — La bonne idée que j'ai eue là.

Henri, *entrant.* — Eh bien! Denise, es-tu consolée? (*Sentencieux*). As-tu fait ton sacrifice généreusement; en songeant à la joie de cet enfant?

Denise. — Ne t'inquiète pas, Henri,

Henri. — A la bonne heure! On fera quelque chose de toi... (*Regardant autour de lui*). Je croyais avoir laissé mon train ici.

Denise. — Ne cherche pas davantage, ton train a pris le même chemin que mes bonbons. (*Solennelle et un peu moqueuse*). Ecoute, Henri, mon frère, et ne te trouble pas; j'ai fait le sacrifice de ton train à un petit malheureux qui n'a guère de joujoux sans doute..., à Pierrot.

Henri. — Tu lui a donné mon train, mon joli train? Tu n'as pas perdu la tête?...

Denise. — Tu te fâches? Ah! je comprends, tu veux faire la charité avec mes affaires, mais tu te gardes bien de sacrifier les tiennes... Que veux-tu, mon pauvre Henri, tu m'as donné le bon exemple, je l'ai suivi, ne t'en prends qu'à toi. (*Henri pleurniche, Denise garde quelques instants le silence, puis reprend*). Ecoute, Henri, je ne suis qu'une petite fille et je ne sais pas bien dire ce que je sens, ce que je pense, mais toi, qui es un petit garçon, tu me comprendras sans doute... Il me semble que pour être bonne, la charité doit nous coûter, nous ennuyer même sur le moment; si nous donnons les affaires des autres, c'est une mauvaise charité, ça, parce qu'elle ne nous coûte pas... ne crois-tu pas?

Henri. — C'est possible, je n'y avais pas réfléchi. (*Se grattant la tête*). Ah! ce n'est pas si commode que ça en a l'air d'être un saint; il faudra que je demande quelques conseils à maman pour mon règlement.

Denise. — Pardonne-moi d'avoir voulu prendre ma revanche, Henri: ce n'est pas par méchanceté, je t'assure... Mais, j'y pense, il est encore temps de faire l'un et l'autre un bon acte de charité.

Henri. — Et comment?

Denise. — En sacrifiant de tout notre coeur, comme si nous les avions donnés nous-mêmes, toi ton train, moi mes bonbons.

Henri. — C'est une idée! (*Changeant de ton*). Tu sais, Denise, ce n'est pas encore commencé.

Denise. — Quoi donc?

Henri. — Mon règlement, ma vie sainte, charitable, patiente... Viens ici, donne-moi la main. (*Etendant l'autre main, solennel*). Denise, je fais le sacrifice de mon train et... je te pardonne! (*Se redressant, l'air décidé*). Maintenant, c'est commencé!...

M. J. H. De VISMES.

Le saint Jour de la Pentecôte

S. Jean, XIV.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous; mais le Consolateur, l'Esprit-Saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, qu'il ne craigne pas. Vous m'avez entendu dire: Je m'en vais et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père; car mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. Je ne m'entretiendrai pas plus longtemps avec vous; car voilà le prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

TRES GRAVE

Un pharmacien voit entrer chez lui un client au nez enluminé.

— Qu'est-ce qu'il y a mon brave homme?

— Il y a que mon bras ne va pas. Il faut que vous me donniez quelque chose pour mon rhumatisme.

— Vous ne pouvez pas travailler?

— Si, les doigts ça va... mais je ne peux pas *lever le coude* pour prendre mon coup!

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MARCELIN, Sask.

Ici-bas la joie alterne avec la tristesse. Le 5 courant au matin, un de nos bons citoyens, M. Anselme Labelle, mourait subitement à sa demeure de Leask. C'était un homme de grande droiture et de toute probité. Sa fin si subite cause un regret général. Nous offrons à la famille affligée nos plus sincères condoléances.

— Le soir du même jour avait lieu notre séance dramatique et comique. Nous pouvons le dire sincèrement: tout a été bien et réussi. On va souvent dans les grands centres sans trouver des acteurs aussi dégourdis. Mais, empressons-nous de le dire, nous avions deux hommes entendus à la chose: M. l'abbé Joly et M. David Gauvreau. Nous leur devons sans doute une bonne partie du succès de l'affaire. Nous le devons aussi aux acteurs: pour leur bonne volonté d'abord et pour leur talent ensuite. Dans "La Meilleure Part", aussi bien que dans l'"Anglais Mal Servi" et les "Queteux", on voyait que chacun abondait dans son rôle. M. Godbout était le vrai sectaire irréductible: M. Charbonneau, le serviteur dévoué et fidèle: M. Gauthier, le savant incrédule mais doublé d'une politesse toute française et d'un coeur compatissant: M. Viau, le moine qui pardonne: le jeune Bellan, cet enfant si tendrement attaché aux siens, et enfin M. Gréaud, ce vieillard égaré un moment, puis se reconnaissant à l'heure de la mort.

Autant "La meilleure part" a fait verser de larmes, autant "L'Anglais mal servi" a fait tordre de rire. Et les Queteux, donc!! Bref on s'est fort bien amusé. Il y eut aussi de jolies chansons anglaises et françaises, des déclamations réussies, etc., etc. C'est avec surprise qu'on s'est vu rendu à cette heure. Tout le temps avait passé si vite! Les recettes, toutes pour la construction de l'église, en été bonnes. Merci à tous.

Voici le programme détaillé de la soirée:

Piano: Duo — Mmes J. B. Doral et Mlle Hinc.

"LA MEILLEURE PART"

Tragédie par Jean Rucker.

Acteurs.

Pierre Blignon .... P. Gréau

Francis, fils de P. Blignon,

.... J. B. Godbout

Michel, moine, frère de Francis,

.... O. Viau

Maurice, enfant de Francis,

.... H. Belon

Docteur Renouvier ... Aug. Gauthier

Jean, serviteur ..... B. Charbonneau

Dialogue: " Le Fiancé et ..."

MM. Alex. Colleaux et D. Gauvreau.

Chant: "Les Soirées de Québec"

Chœur .... Gagnon

L'ANGLAIS MAL SERVI (Comédie)

Acteurs.

Lord Anglai .... A. Latrose

Domestique .... Fr. Gauthier

Maître de pension .... Vessier

Rabraud, filou de profession,

.... F. St-Jean

Lucas, feuillier .... J. Vaeti

LES QUETEUX.

Duo .... ?

"O CANADA".

—:o:—

LAFLECHE Sask.

La température continue à se montrer favorable. Tout le blé est maintenant en terre. Cette semence s'est faite dans de bonnes conditions. Une bonne pluie et une petite bordée de neige, arrivées juste dans le bon temps, nous ont préservés du dommage qu'aurait pu nous faire le fort vent que nous venons d'avoir ces jours-ci.

— M. Napoléon Campeau vient de perdre son étable par le feu. L'incendie a été mis par une étincelle venant de la cheminée de la maison et poussée par un fort vent de sud-est. Il n'y a heureusement pas de perte d'animaux à déplorer, mais toute l'étable et la nourriture qu'elle contenait ont été la proie des flammes.

— On nous annonce pour le commencement du mois de juin le retour de notre curé M. l'abbé Dubois, après avoir passé plusieurs mois en France. Il amène avec lui un certain nombre de colons qu'il compte établir dans l'Abitibi.

— Mlle Clara Périgny est partie ces jours-ci pour l'hôpital de Moose-Jaw où elle sera opérée pour l'appendicite. Depuis quelque temps cette maladie semble faire de grands progrès parmi nous... à moins qu'elle ne soit tout simplement à la mode.

Naissances. — M. et Mme Leo Brunelle, un fils; M. et Mme Georges Lesy, un fils; Jos. Chorelle, un fils; Henry Beaudouin, une fille; Thomas Jalbert, un fils; Wme Armstrong, un fils; Ed. Thompson, deux jumeaux.

MONTMARTRE, Sask.

La séance donnée par notre cercle dramatique et musical, dimanche soir le 24 avril, nous révéla des talents nouveaux qui, joints à nos acteurs de l'an dernier, ont fait de cette séance un succès rarement atteint en nos centres. Tous les acteurs méritent de chaleureuses félicitations. Il serait difficile de décerner les honneurs à aucun des acteurs en particulier. Qu'il suffise de souhaiter que nous aurons encore bientôt le plaisir d'entendre ces acteurs de talent.

— M. T. Sarrazin, de Laflèche, était à Montmartre en voyage d'affaires. Nous croyons qu'il s'établira parmi nous.

— M. C. Lefebvre, de Gravelbourg prend charge de la boutique de barbier et de la salle de billard à l'établissement Potvin. Nous souhaitons la bienvenue à M. Lefebvre.

— M. Léandre Gallant, de Kennedy, Sask., a loué la terre Lech et en a pris possession. Son père, M. Léo Gallant, achète une terre à Montmartre pour venir s'y établir à l'automne avec sa famille. Peu à peu les nôtres laissent ainsi les centres anglais pour renforcir nos centres canadiens français.

— M. Emile Archambault, de Fiske, Sask., a acheté le roulant sur la terre Ludger Perron et a loué cette terre.

M. E. M. Caron a acheté le magasin général de M. Jos. Berthiaume et a transporté son magasin de la première rue est à la rue Centrale, à côté de son magasin de fer. Les améliorations que fait M. Caron à ces deux bâtisses feront une addition notable aux établissements de commerce sur cette rue.

— Un triste accident arrivé dimanche dernier jette dans un deuil profond la famille Paul Lasko, dont le fils aîné, Willie, âgé de 16 ans, se noya dimanche dernier au Lac Chapleau, à 3 milles de ce village. Le jeune garçon s'aventura sur le lac en une chaloupe abandonnée l'an dernier. A quelque distance au large, la chaloupe commença à se remplir d'eau, et malgré les efforts du jeune garçon il se noya sous les yeux de son jeune frère qui était sur la rive mais incapable de lui venir en aide. Jusqu'ici on n'a pu trouver le corps du noyé.

— M. Elphège Perron a loué sa terre près de la réserve des Sauvages à M. J. Buchan.

— On fait un effort décisif pour unir les compagnies de téléphone Kendal et Montmartre avec un total de 220 téléphones, ce qui nous donnerait un service de jour et de nuit. Il faut espérer que les intérêts de clocher feront place à l'intérêt général en cette question.

— M. l'avocat George Hébert, de Gravelbourg, était en visite chez M. I. E. Lacourcière, avocat, la semaine dernière.

— Mme Jos. Rochon nous quitta la semaine dernière pour un voyage de quelques semaines à Vancouver, B. C.

— M. l'abbé C. Ouellette, de Montréal, est arrivé le 4 courant, en remplacement de notre vicaire, M. l'abbé Turgeon, nommé curé à Candiac.

— Les semences, commencées un peu en retard, sont déjà très avancées. Le blé est tout semé et la grande quantité de pluie et de neige tombées la semaine dernière ont empêché le sol de poudrer, malgré les grands vents et la chaleur de cette semaine.

— Les ouvriers achèvent les grandes et belles constructions sur la terre de M. Wilfrid Coupal, tout à côté du village. Ces constructions donnent une apparence toute nouvelle à cette belle terre. Nous devons faire la même remarque au sujet des constructions sur la terre de M. Max. Coupal, voisine de celle de M. Wilfrid Coupal. Montmartre est en train de graduer comme vieux centre par les magnifiques constructions qui se succèdent sur nos terres, signe évident de prospérité et du propos bien ferme des propriétaires à y demeurer toujours. Ainsi seulement formerons-nous des centres forts et prospères.

— M. et Mme J. N. Lacasse étaient en promenade à Régina la semaine dernière.

— MM. Painchaud et Lavoie érigent une grande remise pour machines agricoles.

— M. A. C. Browning, secrétaire de notre municipalité rurale, est à l'hôpital général de Régina pour subir un traitement de quelques semaines. Nous espérons le voir revenir en pleine santé.

— M. Odilon Beaudin a loué la terre du Dr R. J. Cooke, de Wolseley, Sask.

—:o:—

WINNIPEG. — La Législature du Manitoba a terminé sa session samedi matin à 11 heures.

OUELLETTEVILLE, Alta.

Naissances. — M. et Mme Jean-Baptiste Bodin ont fait baptiser leur sixième enfant, qui a reçu les noms de Armand-Roland-Jean-Baptiste. Parrain et marraine, M. Martial Rougeau et Mme Josaphat Rougeau.

Funérailles. — Le 23 avril avait lieu à Ouelletteville les funérailles de Mme Tierrad, épouse de Henri Tierrad, née Victorine Tierrad, décédée à Hussard le 21 de ce mois, à l'âge de soixante-quinze ans. Nous offrons nos sympathies à la famille éprouvée.

— Heureux de saluer au milieu de nous le retour de M. D. Bienvenue, ainsi que sa famille, qui ont passé l'hiver à Calgary.

—:o:—

CUEILLETTES DE YAMED

Des rapports nous viennent de partout que certains pays sont prets à décharger leurs surplus de marchandises dans toutes les parties du monde à des prix ridiculement bas.

Nous sommes prêts à recevoir le ridicule et la baisse.

* * *

Le Gouvernement de la Colombie Britannique a annoncé que l'île de Vancouver produisait du thé, des olives et des figues.

Aussitôt que les raisins pourront mûrir, nous vous disons "Adieu".

* * *

Beaucoup de choses ont changé dans le monde depuis la guerre, mais nous notons que le service à manger de 97 pièces est toujours en existence.

* * *

Une des plus grandes manifestations qui troublent le monde est sûrement la quantité de gens qui pensent qu'ils pensent.

* * *

Notre Province Soeur, le Manitoba, est dans une situation financière florissante, à en juger par la longueur de leurs débats. Il leur en coûte $13.00 par minute pour voir leurs membres s'apostropher sans résultat appréciable.

* * *

Un de nos bons lecteurs se plaignait de la presque impossibilité de vendre des poésies.

Un de nos estimés éditeurs se plaignait que la bonne poésie était pour ainsi dire introuvable.

Résultat: Il nous faut nous nourrir de prose, jusqu'à nouvel ordre.

* * *

L'administration chez nos voisins n'a pas changé:

Wilson envoyait des notes aux puissances alliées: Harding les envoie aux hautes puissances.

Wilson voulait que Ligue des Nations où le plus de nations possible soient représentées. Harding voudrait une association de nations.

Or association veut dire union. Ligue veut dire union,—ceci en français, et Wilson l'avait compris.

Mais Harding avait eu le temps de feuilleter son grand Webster et avait trouvé que si Association voulait dire union, par contre une ligue n'était qu'une alliance.

Et voilà pourquoi les Américains ne peuvent comprendre ce que les Européens veulent.

* * *

Un journal du Manitoba annonce:

Si la personne qui a emporté une paire de souliers de feutre du vestibule du théâtre, lundi soir, après la danse, se présente chez le directeur du théâtre, ledit directeur lui fera cadeau d'une paire de lacets pour lesdits souliers.

Nous suggérons qu'une paire de claques (au propre ou au figuré) pourrait accompagner le cadeau.

* * *

Le service des télégrammes dans une de nos plus grandes compagnies:

— Quand sera délivré ce télégramme?

— A peu près à 2 heures, répond l'opérateur.

— Je veux bien croire pour l'heure, mais quel jour?

* * *

Un de nos grands écrivains du Canada prétend que ce n'est pas un crime de boire de la bière:

Nous surenchérissons: C'est plutôt un tour de force merveilleux.

* * *

Nous voudrions vivre encore deux cents ans pour savoir qui réellement gagnera la guerre, les Grecs ou les Turcs.

* * *

Les en-têtes de journaux qui n'ont pas besoin d'être refaits:

L'Allemagne refuse de payer l'indemnité.

La Grande Bretagne en proie à une crise industrielle.

Les Etats-Unis vont peut-être joindre la Ligue des Nations.

La France est lasse des promesses de l'Allemagne.

LE DERNIER ANE

La voiture d'un paysan a fini par gravir la côte. Notre homme remercie le complaisant touriste qui, en passant par là, l'a aidé en poussant à la roue.

—Ben merci, m'sieu, d'avoir poussé un brin ma carriole... Je d'doutions ben qu'*avec un seul âne* je n'pourrions pas monter c'te côte...

UN BIENFAITEUR DE LA BONNE PRESSE

Une fête intime donnée par le personnel du *Devoir*, ces jours derniers, a fait connaître au public les mérites d'un bienfaiteur de la bonne presse, aussi insigne que modeste, en la personne de M. G. N. Ducharme, président de la "Sauvegarde".

C'est un de ces Canadiens d'élite, malheureusement trop peu nombreux, qui consacre sa fortune au soutien des oeuvres sociales, et parmi celles-là, la presse catholique lui a paru une des nécessités les plus urgentes.

Comme le disait M. l'abbé Perrier, présent à la fête, il a compris que "la charité ne se borne pas à donner du pain aux indigents, à panser les blessures corporelles des affligés; elle s'inquiète de ceux qui ne connaissent pas la vérité; elle ne saurait oublier qu'il vaut mieux donner aux intelligences le pain de la vérité que de donner aux corps le pain matériel; qu'il vaut mieux panser les plaies de l'esprit que de panser les plaies de la chair. Y a-t-il un bien comparable à la vérité? Et quel siècle eut plus besoin que le nôtre d'entendre la vérité catholique?

"Encourager de ses deniers le journal qui fait ainsi l'aumône de la vérité à la société malade, voilà ce qui s'appelle faire oeuvre de charité intellectuelle. C'est l'exemple que M. Ducharme nous a donné. Nous l'en remercions, et nous souhaitons qu'il ait beaucoup d'imitateurs".

"Souscrire trop généreusement, a répondu M. Ducharme, ce n'est pas le défaut de nos compatriotes: on croit toujours que l'on n'a pas le moyen de souscrire aux bonnes oeuvres. L'homme de la campagne ne croira pas pouvoir donner 50 sous pour un acte de charité et dépensera facilement et allègrement $1.00 ou plus pour aller avec sa femme à un cirque ou à une soirée d'amusement. Un autre se croira ruiné, si on lui demande une souscription de mille piastres, cinq cents piastres ou même cent piastres, pour une bonne oeuvre, et partira allègrement pour un voyage de plaisir qui lui coûtera beaucoup plus que cette souscription. Et cependant, si l'on savait comme ces souscriptions se paient facilement!"

Comme tous les vrais hommes d'oeuvre M. Ducharme a compris, selon le témoignage de M. Bourassa, que "pour aider efficacement aux oeuvres de propagande morale, il ne suffit pas de donner de l'argent; — encore moins faut-il penser à les dominer par l'argent: — il faut mettre l'argent, comme la parole écrite ou parlée, au service de l'idée, de l'idée qui crée et justifie l'oeuvre; et aussi veiller à ce que cet argent soit employé avec intelligence et probité pour atteindre le but moral de l'entreprise".

Il a compris aussi la double et fondamentale condition d'un journal catholique que M. Bourassa exprimait en ces termes: "Un journal de doctrine est, comme toutes les oeuvres sociales, comme toutes les oeuvres éducatrices, la résultante d'une coopération d'efforts, de pensées et d'actions (sans calembour). Ceux qui le soutiennent de leur argent et ceux qui y écrivent doivent être d'accord sur les principes fondamentaux, et s'entr'aider constamment sans jamais empiéter sur leurs domaines respectifs. S'il y a conflit, il faut bien qu'une autorité unique les départage; et la nature même de l'oeuvre exige que cette autorité soit celle du directeur du journal.

"En d'autres termes, dans un journal de doctrine, dans un journal catholique, les rédacteurs ne doivent pas être à la solde des actionnaires, ni les actionnaires au service des rédacteurs. Les uns et les autres doivent se mettre et rester au service de la doctrine qui est la raison d'être de l'oeuvre et qui commande le dévouement actif, intelligent et bien ordonné de tous ceux qui s'y dévouent.

"Hors de là, toute entreprise de ce genre est vouée à la faillite: faillite morale, si l'argent opprime l'idée; faillite matérielle, si ceux qui fournissent l'argent n'en surveillent pas l'emploi".

———:O:———

Une nouvelle ligne de transatlantiques

Une nouvelle ligne de navigation sera organisée prochainement pour le service entre Montréal, le Hâvre, Londres et Liverpool. La compagnie, la "Inter-Continental Transports, Limited", possèdera une douzaine de navires. C'est l'amalgation de la "Canada Steamship Lines" et d'une compagnie norvégienne. Les navires partiront de Montréal toutes les semaines pendant la prochaine saison, et se rendront au Hâvre et Londres une semaine et à Liverpool l'autre semaine.

Revenons à l'Evangile

Mot d'ordre donné au monde par S. S. Benoît XV.

"Devant la marée montante des maux, les nations et leurs conseils s'efforcent d'aviser aux remèdes. Mais l'antique avertissement retrouve ici toute son opportunité: "Si ce n'est pas le Seigneur qui reconstruit les cités, vain est le travail de celui qui veut les rebâtir". (Ps. CXXVI). Il est tout pareil, l'avertissement qui descend de la nature même de Notre mission, ou de l'essence même de l'oeuvre qui a été confiée au Chef de l'Eglise. C'est l'avertissement qu'il faut retourner au Christ, retourner à la lumière de ses enseignements, retourner, en un mot, à l'Evangile.

"Oh! qu'individus et peuples retournent donc à l'Evangile, eux qui aujourd'hui se montrent si impatients de discipline, d'autorité, de sujétion; que toute âme se soumette à l'autorité haut placée, puisque c'est de Dieu que vient tout pouvoir!

"Qu'individus et peuples retournent à l'Evangile et par lui à l'amour fraternel! Car nous n'avons qu'un Père, notre père des cieux; et c'est pour cela que tous les hommes sont frères. Mais si tous sont frères, pourquoi donc, se demande saint Jacques, "pourquoi les guerres et les contestations"? (S. Jac., VI.)

"A cette demande, le même apôtre répond que "les guerres et les contestations viennent des concupiscences qui s'agitent dans les membres des hommes". Mais que les hommes reviennent à l'Evangile, que les peuples reviennent à la simplicité des moeurs, à la sévérité chrétienne, et deux des plaies morales que Nous avons déplorées se trouveront guéries en même temps: l'avidité de la jouissance, la soif de posséder, l'envie du sort des autres, disparaîtront alors. Comment ne pas comprendre que l'Evangile, en guérissant la plaie morale faite par la manie des plaisirs, peut guérir aussi celle de la haine entre frères? Le bien de l'individu, la paix de la famille, le progrès social sont liés à la compression des concupiscences humaines."

———:O:———

Aller me confesser

C'était bon quand j'étais petit, quand j'allais à l'école, mais maintenant!...

— Eh bien, quoi! maintenant? N'avez-vous donc plus d'âme maintenant? Avez-vous laissé votre âme à l'école? Si vous aviez besoin de vous confesser quand vous étiez jeune, alors que vos passions commençaient à peine à vous faire la guerre, n'en avez-vous plus besoin maintenant que ces passions sont devenues fortes et violentes? Un soldat, armé pour l'exercice, abandonnera-t-il ses armes quand arrive l'heure de la bataille? La seule différence que je vois entre l'enfant et l'homme, par rapport à la confession, c'est que l'homme en a encore plus besoin que l'enfant.

On a besoin de se confesser à tout âge: on a besoin d'obéir à la loi de Dieu, promulguée par l'Eglise catholique. Or, la loi de Dieu ordonne à tout homme capable de pécher, sans aucune exception de se confesser. A tout âge on a besoin de se confesser, parce qu'à tout âge on peut mourir, et que la confession seule est le remède divin qui efface le péché et tient l'âme prête à paraître devant Dieu.

Mgr de Segur.

Prince-Albert

L'honorable juge Turgeon a présidé les assises à Prince-Albert

La session de mai de la cour du banc du roi a été présidée par l'honorable juge Turgeon.

Au nom du barreau, M. J. H. Lindsay, président de l'association locale des avocats, lui a présenté des félicitations à l'occasion de son élévation au banc, élévation considérée par le barreau comme une juste récompense et un hommage à ses connaissances légales et à ses services comme procureur général. L'honneur à lui conféré, a-t-il dit, rejaillit sur ses collègues du barreau et sur la ville de Prince-Albert dont tant d'anciens avocats ont occupé de hautes positions judiciaires.

En remerciant, le juge Turgeon a rappelé qu'il était venu pour la première fois à Prince-Albert il y a 18 ans: il y avait alors seulement trois avocats dans la ville, alors qu'aujourd'hui il y en a 20. Il a ajouté qu'il était particulièrement heureux de siéger pour la première fois comme juge, en dehors de Régina, dans sa bonne vieille ville de Prince-Albert.

Les affaires criminelles qui venaient devant la cour étaient au nombre de quatre seulement.

M. T. C. Davis remplissait les fonctions d'avocat de la couronne, en remplacement de M. F. W. Halliday, retenu chez lui par la maladie.

———:O:———

Une journée des hôpitaux

Le lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan a approuvé l'observance d'une "journée des hôpitaux" dans la province qui aura lieu demain, le jeudi 12 mai. Le but de ce mouvement, qui s'étend à tout le continent américain, est de mieux faire connaître au public ses hôpitaux. Le 12 mai a été choisi parce qu'il est le jour anniversaire de la naissance de Florence Nightingale, l'infirmière légendaire de la guerre de Crimée, qui a tant fait pour élever la profession de ses semblables.

La journée des hôpitaux sera désormais célébrée tous les ans. A cause du peu de temps dont on disposait cette année, aucun programme spécial n'a pu être préparé à Prince-Albert. Le public est simplement invité à visiter les deux hôpitaux de la ville dans l'après-midi, de deux à cinq heures. Les gardes-malades conduiront les visiteurs à travers les différentes salles. On tient à bien faire savoir que cette journée des hôpitaux n'a aucun caractère financier et qu'aucune contribution ne sera sollicitée.

———:O:———

— Une convention libérale pour la nomination du candidat de Prince-Albert aux prochaines élections provinciales aura lieu le samedi 21 mai, à 2 heures de l'après-midi, dans la salle K. C. On compte qu'un ou plusieurs membres du cabinet seront présents et prendront la parole.

— M. et Mme Côté ont en leur possession des spécimens du coupe-circuit (fuse plug) inventé par leur fils François, actuellement à Chicago. Ce coupe-circuit est maintenant sur le marché des Etats-Unis. Il a été approuvé par les "Fire Underwriters" et est appelé à avoir une vente considérable. Il diffère de ceux aujourd'hui en usage en ce que son renouvellement revient à moins d'un demi-sou. L'invention de notre jeune compatriote suscite beaucoup d'intérêt dans les milieux industriels et financiers à Chicago et à New-York.

— Mme J. E. Morrier, directrice de la Chorale, a reçu une baguette en ébène montée en or qui lui a été offerte par les membres de la société. Les exercices se poursuivent activement en vue du grand concours de Saskatoon qui aura lieu le 24 mai.

— M. et Mme Aimé Fournier sont de retour d'un voyage dans la Nouvelle-Angleterre. Ils ont visité Boston, Providence, Fall River et New Bedford: leur retour s'est effectué par Montréal et Winnipeg. M. Fournier dit que les affaires sont très calmes dans l'Est et qu'il n'y a encore rien de comparable à Prince-Albert.

— Le plus grand nombre de ceux qui ont pris des homesteads au cours de la semaine dernière étaient des non-britanniques. Parmi les Canadiens, les plus nombreux de beaucoup étaient ceux originaires de la province de Québec, au nombre de 10. On remarquait également 4 Français.

— La semaine prochaine, du 16 au 21, sera une semaine de nettoyage général pour Prince-Albert. Tous les citoyens sont invités à faire leur part de façon à rendre la ville aussi attrayante que possible.

— La convention des médecins de la Saskatchewan, qui doit avoir lieu au mois de juillet à Prince-Albert, s'annonce comme un événement considérable, tant par le nombre des assistants que par l'importance des questions au programme.

— M. S. Tremblay, de Shell River, est de passage à Prince-Albert.

— MM. Pitre Riverin et Georges Riverin, de Chicoutimi, sont venus visiter Mme Tremblay, de Shell River. Ils se sont rendus à Calgary et Edmonton et retourneront dans quelques jours à Chicoutimi.

———:O:———

Les semailles dans le Nord

Les semailles sont générales en ce moment dans les districts du Nord et l'on espère que tout le blé sera mis en terre à la fin de la semaine. Le sol se trouve partout en excellente condition pour recevoir la semence. Les dégâts par le vent ne sont pas à redouter, étant donné l'état d'humidité et de fermeté du sol. On croit que la superficie ensemencée cette année sera sensiblement la même que l'année dernière.

———:O:———

Le Dr Uhrich candidat des libéraux et des Grain Growers

Les Grain Growers de la division de Rosthern ont tenu récemment une convention au cours de laquelle le Dr Uhrich, de Hague, déjà accepté à l'unanimité comme candidat des libéraux, a été également choisi par les fermiers. Il est le seul jusqu'ici qui ait eu l'honneur d'une double nomination.

———:O:———

S.G. Mgr Mathieu encourage le Pèlerinage national

Sa Grandeur Monseigneur Olivier-Elzéar Mathieu, Archevêque de Régina, vient d'adresser aux Agences de Voyages Jules Hone, la lettre suivante qui est une approbation élogieuse du XVIIIe Pèlerinage National organisé par cette agence de voyages bien connue.

Archevêché de Régina
Régina, Sask., 24 avril 1921.

Cher M. Hone,

Je dois vous féliciter d'avoir eu l'heureuse idée d'organiser ce Pèlerinage National et j'espère qu'un grand nombre de nos compatriotes y prendront part. Une telle excursion est certainement de nature à leur faire aimer encore mieux le bon Dieu et notre cher pays.

L'argent dépensé pour un semblable voyage est de l'argent mis à gros intérêt. Et quel bonheur pour un catholique de pouvoir aller s'agenouiller dans tous ces pieux sanctuaires où Dieu paraît plus près de nous et semble mieux disposé à nous combler de faveurs!

De tout coeur, je vous souhaite plein succès dans cette entreprise et je ferai de mon mieux pour faire connaître ce projet.

Votre tout dévoué,
†OLIVIER-ELZEAR,
Arch. de Régina.

———:O:———

Un candidat fermier-uni dans la province de Québec

Montréal. — Un troisième candidat s'est mis sur les rangs dans le comté de Yamaska pour l'élection partielle fédérale, c'est Joseph Lambert, riche fermier, ancien maire de Saint-Guillaume, qui se présente comme fermier-uni. La candidature lui a été offerte par une convention de fermiers. C'est le premier candidat du parti des fermiers qui brigue les suffrages dans la province de Québec. Le candidat libéral est M. A. Boucher et le candidat conservateur A. A. Mondou.

———:O:———

LOWELL, Mass. — A la paroisse franco-américaine St-Jean-Baptiste de Lowell, l'évêque auxiliaire de Boston a confirmé à la même cérémonie 1600 enfants qui à eux seuls occupaient presque toute l'église.

Toujours les mêmes

Ce ne sont pas ceux qui donnent généreusement aux oeuvres de charité et de défense nationale qui s'inquiètent de l'usage fait de leurs dons. Non: ce sont ceux qui ne donnent pas. Observez la vie paroissiale chez vous et voyez si ce n'est pas la vérité. Ceux-là seuls ont le verbe haut en critique qui n'ont point donné.

(*La Liberté*).

———:O:———

Comment ça coûte cette église-là?

Un jour, raconte le chanoine Coubé, un fils de l'Oncle Sam, son Baedeker à la main, s'en vient admirer, dans l'église de Notre-Dame de Paris, les beautés mentionnées dans le guide. Après avoir contemplé les rosaces de pierre, les vitraux flamboyants, et l'infini des flèches qui s'élançaient vers la voute d'azur, notre Américain, se grattant la tête, s'approche d'un Français: "Pardon, pourriez-vous me dire comment ça coûte, cette église-là?" Le Français, ahuri d'une pareille question resta bouche bée. Comme tous les Français, il s'était contenté d'admirer sans plus se demander comment valaient les clairs de lune sur les lacs. "Eh bien, monsieur, répondit-il, ça coûte huit siècles de travaux, huit siècles de gloire, huit siècles de prières et d'amour, et ce disant il planta là son interlocuteur et s'en fut.

———:O:———

Marché aux animaux de Winnipeg.

Winnipeg, 5 mai.

Bouvillons: De boucherie de choix extra, 8.50 — 9.00.
De choix, 7.75 — 8.25.
Assez bons, 6.50 — 7.00.
Génisses: De boucherie de choix, 7.30 — 8.00.
Assez bonnes, 6.00 — 6.50.
Moyennes, 5.00 — 5.50.
Maigres de choix, 4.00 — 4.50.
Vaches: De boucherie de choix, 6.50 — 7.00.
Assez bonnes, 5.50 — 6.00.
De reproduction, 4.00 — 4.50.
Conserve, 1.00 — 2.00.
Bonnes vaches laitières, 60.00 — 70.00.
Vaches laitières moyennes, 40.00 — 45.00.
Animaux à engraisser: Animaux de choix, pesants, 6.50 — 7.00.
Assez bons, 5.50 — 6.00.
De choix d'un an, 4.75 — 5.50.
Taureaux: De choix, 4.00 — 4.50.
Bons, 3.50 — 4.00.
Communs et légers, 3.25 — 3.50.
Boeufs: De choix, 5.50 — 6.00.
Assez bons, 5.00 — 5.50.
Moyens, 4.00 — 4.50.
Veaux: Légers de choix, 9.00 — 10.00.
Pesants de choix, 6.00 — 6.50.
Moyens et légers, 4.00 — 5.00.
Moutons et agneaux: Agneaux de choix, 11.00 — 12.00.
Brebis de choix, 7.50 — 8.00.
Moutons de choix, 6.50 — 7.00.
Moutons communs, 3.00 — 4.00.
Porcs: De choix, 12.50.

———:O:———

Marché aux grains de Winnipeg

BLE

Nord No. 1, $1.83 7-8.
Nord No 2, 1.81 7-8.
Nord No. 3, 1.77 7-8
Nord No 4, 1.63 7-8
Nord No 5, 1.52 7-8.

AVOINE

No 2 SC.W., 41 3-8.
No 3 C.W. 38 1-8.
Fourrage extra 1, 38 1-8.
Fourrage No 1, 36 1-8.
Fourrage No 2, 33 5-8.

ORGE

No 3 C.W., 73 7-8.
No 4 C.W., 68 7-8.
Fourrage 54 3-4.

LIN

No 1 N.W.C., 1.60.
No 2 C.W., 1.56.
No 3 C.W., 1.28.
Condamné 1.25.

SEIGLE

No 2 C.W. 1.58.

———:O:———

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé No 1, $1.40; No 2, $1.35; No 3, $1.30; No 4, $1.15; No 5, $1.05; No 6, 95 cts.

MARCHE AU DETAIL
Prince-Albert.

GRAINS ET FOURRAGE

Avoine, le minot, 55 cts.
Orge, le minot, 90 cts.
Son, le sac, $1.50.
Moulée, le sac, $1.50.
Foin pressé, les 100 livres, $1.00.
Foin non pressé, la tonne, $12.00 à $14.00.

FARINE

Royal Household, $5.90.
Fives Roses, $5.90.
Quaker, $5.90.
Robin Hood, $5.90.
McLean's Special, $5.90.
Cook's Pride, $5.40.
Avoine roulée, $3.10.
Farine de maïs, $3.70.

BEURRE et OEUFS

Beurre de fermier, 35 cts.
Beurre de crèmerie, 50 cts.
Oeufs, la douz., 30 cts.
Fromage, la livre, 40 cts.

LEGUMES

Pommes de terre, le minot, 75 cts. à $1.00.
Oignons, 7 livres pour 25 cts.
Choux, la livre, 8 cts.
Laitue, 2 paquets pour 15 cts.
Carottes, 6 livres pour 25 cts.
Navets, 7 livres pour 25 cts.
Betteraves, la livre, 5 cts.
Céleri, la livre, 15 cts.

VOLAILLE

Poulet, la livre, 40 cts.
Canard, la livre, 35 cts.
Oie, la livre, 35 cts.
Dinde, la livre, 40 à 48 cts.

POISSON

Saumon frais, la livre 28 cts.
Poisson blanc, la livre, 15 cts.
Flétan (halibut), la livre, 20 cts.

VIANDES

(Gros)
Boeuf, la livre, 13½ à 14½ cts.
Vache, la livre, 11 à 13 cts.
Porc, la livre, 20 cts.
Mouton, la livre, 18 cts.
Veau, la livre, 13½ cts.

(Détail)
Jambon, la livre, 50 cts.
Bacon, la livre, 70 à 75 cts.
Graisse (lard) 4 livres pour $1.00.

BOIS

Sapin (jackpine) sec, la corde, $9.00.
Tremble sec, la corde, $7.00.

PEAUX

Boeuf, la livre, 3 cts.
Cheval, la peau, 75 cts.

———:O:———

Une bonne idée

M. Théo. Grosshans, de Hebron, Nebr., écrit: "Il y a quelque temps j'étais affligé d'une éruption de la peau, accompagnée de démangeaison par tout le corps. Je pensai tout de suite au Novoro du Dr Pierre et je me procurai deux bouteilles de ce remède chez l'agent local. Après avoir pris la médecine pendant dix jours, la démangeaison s'arrêtait et l'éruption commençait à se peler. Je suis maintenant bien portante". Depuis quatre générations ce remède végétal a été reconnu comme dépuratif du sang, parce qu'il agit sur le foie et les reins et assiste ces organes dans l'élimination des matières corrompues et impures de l'organisme. Il n'est pas vendu par les droguistes. Ecrivez à Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago. Livré exempt de droits au Canada.

SUPPLEMENT **LE PATRIOTE DE L'OUEST** SUPPLEMENT

PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 11 Mai 1921

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

L'INTRUS

Par ROGER DOMBRE.

No. 2

— Allons, me dit-il, à présent, mieux vaut coucher ici, car j'arriverais trop tard à Marseille pour gagner les Tamarins aujourd'hui... Je sais bien qu'avec une automobile!... Mais je ne connais pas les garages de la ville, et qui m'affirme que je n'irais pas justement choisir le plus imprudent des chauffeurs? Les chemins qui mènent à Pierrefeu ne sont pas des mieux entretenus: du moins c'était ainsi autrefois. Voyez-vous que j'aille me faire casser la tête au moment de toucher au port?...

Il frappa légèrement du pied et poursuivit:

— Oh! être si près du but et devoir attendre dans l'inaction, c'est un peu dur!...

Depuis longtemps, je n'avais si pleinement joui de l'existence.

Certes, dans le pays enchanté que je viens d'abandonner, j'ai goûté des heures exquises; mais ces dernières, à Toulon, venaient après tant d'angoisses subies et dévorées en silence, que je les ai trouvées bonnes, elles aussi... encore plus.

Nous mangions dans une sorte de tonnelle abritée du vent de mer; les rayons d'un soleil couchant déjà rouge perçaient le feuillage un peu brûlé.

Le ciel était bleu; bleues aussi les vagues avec des reflets roses, et plus près, des barques blanches tachaient l'eau moirée du port.

Là-bas, des collines pelées que le soir faisait mauves.

Affaiblis par la distance, des échos de musique nous arrivaient du "boui-boui" voisin. Je reconnus *Santiago*, la valse capiteuse, enlevée par un violon pas trop criard.

Les gens riches sont heureux, pensai-je en regardant M. de Châtriant qui dégustait avec appétit ses coquillages frais.

Je l'imitai d'ailleurs, mais j'osai lui faire observer qu'il était fort rouge et qu'il buvait peut-être un peu trop sec — sans doute dans la joie de la réunion prochaine, — pour un homme qui, un instant auparavant, se plaignait de mal de tête.

— Vous avez raison, Barrange, répondit-il; mais j'espère combattre la migraine justement en buvant et mangeant comme si de rien n'était. Le moyen m'a réussi quelquefois. Je me figure aussi que j'ai attrapé un coup de soleil, quoique le soleil de la Provence ne ressemble guère à celui de l'Inde.

— Diable! mais ce serait inquiétant, dis je, tourmenté moins de cet aveu que de sa mine.

— Bah! fit-il avec insouciance, une bonne nuit de sommeil et il n'y paraîtra plus demain!

Là-dessus, il demanda la suite du repas copieux, qui fut couronné par du café et des liqueurs, comme de juste, ce dont je ne me plaignis pas.

Un bon cigare nous fit, par là-dessus, passer agréablement le temps jusqu'à l'heure du coucher.

Ma chambre d'hôtel me parut confortable: une mince cloison la séparait de celle de mon compagnon.

Vers le matin, je m'éveillai, mais sans me lever afin de ne pas troubler son repos.

J'avais énormément rêvé. Dans mon cerveau encore engourdi, vacillaient des images du passé: je me revoyais petit enfant dans la campagne lyonnaise, chez l'aïeule qui m'élevait. Je courais pieds nus dans la poussière ou dans les ruisseaux: je jouais avec les chiens ou les agnelets; je grimpais sur les lourds chevaux de ferme.

J'avais laissé ma fenêtre entr'ouverte: l'haleine saine du large semblait me ramener par le souvenir aux jours de gaminerie, où, couché dans l'herbe brulée, je humais les parfums de la prairie, les senteurs des narcisses et des fleurs sauvages.

Soudain, il me sembla entendre une plainte.

Brusquement redressé sur mon lit, je prêtai l'oreille...

Nouveau gémissement.

Au lieu de frapper à la cloison et d'interroger, je me précipitai dans la chambre voisine.

Jeté en travers de son lit, les yeux vitreux, la bouche tordue, le visage gonflé, mon camarade se plaignait doucement.

— Qu'avez-vous? m'écriai-je, affolé, en essayant de lui prendre le bras. Pour Dieu, faites un effort... Regardez-moi. Que ressentez-vous?

Il ne pouvait me répondre. Tout de suite, le mot de congestion me traversa l'esprit.

Je secouai la sonnette à plusieurs reprises: au bout de quelques minutes, un domestique parut, bâillant, se frottant les yeux.

— Un médecin, vite! commandai-je.

Il m'amena un âne qui se refusa à pratiquer une saignée. C'était cependant la première chose à faire, avais-je toujours cru, dans l'occurrence. Il parait que je me trompais. Les modes ont tellement changé depuis quelques années, même en ce qui concerne la médecine!... J'insistai néanmoins auprès du docteur nouveau-jeu: il se fâcha, criant bien haut qu'il connaissait son métier, etc., etc.

Il me laissa ahuri, tenant en main une ordonnance bizarre, que je n'osai faire exécuter.

Je résolus d'appeler un autre praticien au chevet de mon ami.

— Mais, soupirai-je, si celui-là ne vaut pas mieux comme science, le pauvre Châtriant est fichu...

Le second médecin n'avait pas la prétention de son collègue. Au contraire, perplexe, tâtillon, il ne se prononçait pas aisément.

Après son départ, je fis ingurgiter au patient une cuillerée de la potion commandée, et, profitant d'une lueur d'intelligence que j'aperçus dans sa prunelle, je lui dis:

— Châtriant, vous êtes malade, assez malade pour ne pas continuer votre route. Je crois que vous ne pouvez être mieux soigné qu'à l'hôpital, dans une chambre à part, bien sûr. Voulez-vous que je vous y conduise?

Guy parut se recueillir une minute pour rassembler ses forces, essayer de comprendre, puis il inclina sa pauvre tête en signe d'assentiment.

— Au moins, là, repris-je, vous aurez de bons médecins éclairés... Ne croyez pas surtout que je cherche à me débarrasser de devoirs pénibles: vous n'ignorez pas que je vous suis attaché?... Une pression de ses doigts à demi paralysés sur ma main me firent comprendre que cette idée était loin de lui.

Je continuai:

— J'irai vous voir tous les jours... Quoi?... Non?... Vous ne le désirez pas?...

Je m'étonnai. Il secoua de nouveau la tête, et, très difficilement, articula:

— Mes enfants...

— Eh bien!... Vos enfants?... Je vais avertir là-bas, par télégramme, afin que ce retard ne...

— Non, non, non, prononça-t-il avec une certaine force.

— Vous ne tenez pas à ce que je prévienne quelqu'un à Pierrefeu? dis-je, étonné.

— Si... mais... vous-même... allez aux Tamarins.

— Moi?

Son oeil, moins inerte, me répondit: oui. Je m'évertuai à suivre son désir.

— Vous voulez que j'avertisse Madame votre tante et... tous, enfin?

Son regard encore fut affirmatif. Malgré sa difficulté à s'exprimer, il savait ce qu'il voulait. Je repris:

— Très bien. Je ferai ce que vous voulez... Je vais d'abord vous conduire à l'hôpital. Je recommanderai que l'on vous soigne bien... Je promettrai aux infirmiers qu'on saura reconnaître leurs attentions... Comptez sur moi; j'agirai comme si vous étiez mon frère. Puis, sans tarder un seul instant, je me rendrai aux Tamarins... C'est bien ce que vous désirez?

Il inclina la tête.

— Faisons vite, alors.

Secondé par le domestique à qui fut glissée une étrenne ronde, je fis transporter mon malade dans l'automobile ambulancière que l'on avait commandée sur mon ordre, et je m'occupai du transport du pauvre Guy, enveloppé de couvertures.

Comme je jetais sa houppelande de voyage sur mon bras pour l'en vêtir au besoin, avec une détresse profonde il me désigna du menton la vaste poche gonflée:

— Là... là... murmura-t-il... Valeurs, papiers précieux...

— Qui?... Eh! bien, soyez sans crainte: là-bas, à l'hôpital, on vous le mettra fidèlement de côté...

Il s'agitait, obstiné, fâché que je ne comprisse pas.

— Non, non... gardez vous-même... plus prudent.

— Vous voulez que?...

Epuisé, il acheva péniblement:

— Oui, emportez à Pierrefeu... Gardez-moi tout; bagages aussi, et payez.

Je dus obéir. D'ailleurs, je trouvais naturel qu'il confiât ce qu'il avait de précieux à l'ami dont le dévouement l'avait sauvé de la mort.

Je pris donc sur moi le volumineux portefeuille, et j'en retirai un billet de mille francs, car j'avais besoin de monnaie. Je payai notre hôtel, et, en route pour l'hôpital!

L'effort que, profitant d'un dernier éclair d'intelligence, avait fait M. de Châtriant pour me parler lui avait été funeste. Ce fut un corps inerte qu'on admit d'urgence à l'hospice. Comme, à cette heure matinale et en ma simple qualité d'ami, il ne m'était pas permis de suivre le malade jusqu'à la chambre qui lui fut attribuée, je dus me retirer, après avoir laissé une centaine de francs pour "le 28".

— Je crains qu'il ne reprenne pas connaissance de longtemps, me dit l'infirmier accouru pour le recevoir et après un coup d'oeil jeté sur Guy:

— Quoi! il serait si mal que cela? fis-je, épouvanté.

— Dame! y ne vaut pas cher pour quant à présent.

— Mon Dieu! et moi qui ai besoin de m'absenter!

— Loin?

— Non, aux environs de Marseille seulement; je reviendrai aussitôt ma mission terminée.

— En ce cas, vous pouvez prendre le train qui part de la gare dans vingt minutes. Le malade ne sera pas en état de vous demander, pour sûr! Mais il sera bien soigné. Mazette! une chambre à dix francs par jour!...

J'avais juste le temps de courir à la gare avec une bonne voiture; ce que je fis, oubliant de remplir diverses formalités. Même, dans ma hâte, je désignai à l'infirmier la valise que l'on emportait chez le malade:

— Vous trouverez là-dedans les indications qu'il vous faut, avec du linge. Je ne veux pas manquer le train. Je reviendrai demain ou après-demain au plus tard: en attendant, je vous recommande mon ami.

Je touchai à la station, grâce aux généreux pourboires qui stimulèrent le zèle du cocher et des employés, et, mes bagages enregistrés, je me précipitai dans le premier wagon venu. En route, je cherchai à coordonner mes idées passablement troublées par les événements successifs de ces deux journées.

— Ainsi, me disais-je, me voici, moi, Maurice Barrange, en chemin pour un beau château, investi d'une mission de confiance et porteur de papiers représentant une grosse fortune! Et, hier encore, je ne savais...

Je roule vers l'inconnu; car, saisje ce qu'il adviendra du malade, donc de la protection qu'il m'a promise? Je suis dans le cas, toute cette affaire terminée, de me retrouver demain en pleine rue de Toulon ou de Marseille, sans avenir, sans logement, avec, pour tout potage, ma pauvre petite valise à main.

Ce disant, je levai machinalement les yeux vers la "pauvre petite valise" gisant dans le filet; elle me parut rajeunie et embellie. Je me déplaçai afin de la voir de plus près.

Coquin de sort!... Dans la précipitation du départ, j'avais commis une erreur et laissé la mienne à M. de Châtriant pour emporter la sienne.

En effet, un G. et un C. surmontés d'une couronne marquaient le cuir fauve.

— Bah! pensai-je, bien vite rassuré, mon ami en sera quitte pour se servir pendant deux jours du linge modeste et usé qui m'appartient, ce dont il ne s'apercevra peut-être pas.

Tandis que moi, le pauvre diable, je devrai endosser sa fine chemise, chose, après tout, qui lui importera peu, aussi.

Le malheur survenu si subitement nous a liés d'une intimité plus étroite. Il ne m'en voudra pas de mon étourderie.

J'allumai une cigarette; puis, pour m'occuper, j'ouvris la valise, ce que très heureusement je pus faire avec une de mes propres clés.

Elle renfermait du linge, en effet, plus un léger mais élégant costume de rechange; enfin des papiers, un livret de famille, l'extrait de naissance, puis l'acte de mariage de Guy de Châtriant.

Soudain, cette idée me vint:

— Au fait, mes papiers personnels sont dans ma valise restée à Toulon. Châtriant aura donc été inscrit à l'hôpital sous mon propre nom!

— Bah! encore une affaire de mince importance; nous en rirons quand il sortira guéri de cette maison. Quant à moi, je n'aurai pas besoin tout de suite de ces paperasses.

J'avais vu de près et fréquemment des choses trop graves pour prendre cette erreur au tragique. La fréquentation des étrangers et le frottement à des moeurs diverses rendent l'homme philosophe. Je me rassis; d'ailleurs, que pouvais-je faire pour réparer ma bévue?

Peu à peu cependant, et ma cigarette éteinte, je me laissais bercer par la vitesse du train courant sur les rails, et je rêvassais en regardant le paysage défiler derrière la vitre.

Je me sentais moins lugubre que la veille.

Pourquoi, devant cette nature luxuriante et embaumée jusqu'au dernier soupir de l'été, ne voir qu'abandon, détresse, isolement?

Pourquoi n'attendre, au bout d'une existence aride, qu'une vieillesse morne et désespérée, puis la mort, sans une voix amie pour m'encourager, sans une main pieuse pour me fermer les yeux?

Après tout, la vie pouvait encore me sourire.

Jusqu'à présent, je n'avais pas connu la "veine" et la réussite; mais la chance pouvait tourner désormais.

Je me sentais robuste, plein d'ardeur malgré la maturité que le climat de l'Inde avait empreinte sur mon visage.

Dans ma poitrine, je sentais palpiter un coeur chaud, avide d'affection. Je n'avais personne à qui le donner, ce coeur; et, pourtant, qui m'empêcherait d'aimer une honnête créature et d'être aimé d'elle?

D'autres, qui avaient, semblait-il, toutes les félicités sous la main, tombaient plus bas que moi — car, qu'y a-t-il de pire que la maladie? témoin ce malheureux Châtriant.

En imagination, je me fis le tableau de ce qu'eût été pour lui cette journée, sans le mal qui l'avait terrassé à Toulon.

Je me représentai le château fleuri gaiement pour recevoir le maître attendu; les enfants à la fois charmés et un peu intimidés devant ce père si longtemps absent enfin revenu... Les enfants grandis, embellis, pleins de tendresse, un peu gamins peut-être...

Enfin, les serviteurs contents, eux aussi, du retour du châtelain.

Tout cela n'était-il pas doux à rêver?

Et voilà qu'au lieu de ces joies bénies, il lui fallait être suppléé par un compagnon de hasard.

Hélas! oui, je me présentais à sa place, et j'allais parler de congestion, peut-être de deuil!

Et je me voyais rencontrant des petits visages bouleversés, donnant d'alarmants détails.

— Pauvre Guy! pensai-je encore: s'il n'en réchappe pas ou s'il demeure infirme, ce qui ne vaut guère mieux, comment marchera cette maison sans femme, presque sans homme?

Il y a la tante, oui, mais elle a quelque chose comme soixante-dix ans, me disait son neveu; or, elle ne pourra durer longtemps.

Infortuné Châtriant! lui qui s'inquiétait encore hier d'avoir précocement vieilli sous le dévorant soleil de l'Indoustan, et qui se demandait si, au pays, on le reconnaîtrait!...

Le fait est qu'on me prendrait pour son cadet: cependant, nous sommes à peu près du même âge.

La matinée était idéalement belle. Des parfums de roses et de tubéreuses entraient par les glaces abaissées, tandis que le train longeait des jardins ombreux: si bien que je me passai de rallumer un modeste cigare de dix centimes pour les humer à l'aise.

Dans le silence de la campagne encore somnolente, on n'entendait que le halètement de la machine, le grincement d'une roue serrée par le frein sur le rail, l'aboiement lointain d'un chien s'ennuyant dans sa niche, le cri d'un oiseau effrayé par un chasseur et, bruit moins poétique, le ronflement sonore d'un voyageur dans le compartiment voisin.

(A suivre)

CHRONIQUE

—Notre Société Saint-Jean Baptiste a décidé de célébrer notre fête nationale jeudi, le 23 juin. Le comité, chargé de préparer le programme, s'est réuni dimanche dernier au presbytère. La journée sera bien remplie, si l'on en juge par le programme sérieusement élaboré. Nous en reparlerons.

—Le service de la poste a repris son cours régulier avec la belle saison et les bons chemins. Personne n'en est fâché.

—Le village fait sa toilette. Toutes les cours, selon l'ordre du conseil, devront être nettoyées pour le 15 mai. Nos édiles font exécuter les réparations d'urgence aux trottoirs. On en construit des spacieux sur les rues de la gare et du bureau de poste. Le nivellement de la rue de la gare, terminé ces jours derniers, fait honneur à l'administration de nos conseillers. Avec raison devons-nous mettre un certain orgueil à l'entretien de cette rue. L'on est aussi à couper les branches aux alentours de la gare. Le coup d'oeil sera embelli et l'aspect du village y gagnera beaucoup.

—Un pénible accident est arrivé sur notre ligne de chemin de fer. Deux inspecteurs s'en venaient sur un "speeder" à gasoline, lorsqu'à une traverse à quelques milles du village, la machine dérapa et projeta les passagers en bas du remblai. L'un d'eux, M. McFalden, fut frappé à mort. Un train spécial ramena la dépouille mortelle à Edmonton.

—M. Victor Pedroni et sa famille, arrivés dernièrement de Seattle, sont installés sur leur lopin de terre qu'ils ont acquis à l'Ouest du village.

M. Albert Normand a acheté une terre de M. Néhémias Neveu au prix de $20.00 l'acre.

M. Lafrance, parent des Messieurs Charron et Emile Lafrance est devenu propriétaire de la ferme de M. Victor Bertrand à Saint-Edouard. De nombreux colons et acheteurs de terres arrivent par chaque train qui entre en gare. Des informations, venant de partout, sont adressées à notre Comité de Presse. Et tout annonce que Saint-Paul acquiert tous les jours plus de popularité et que notre campagne d'annonces porte déjà ses fruits. A tous ces nouveaux arrivés, nous souhaitons une cordiale bienvenue.

—MM. Trudel et Thibaudeau, connus sous la raison sociale "The T. and T. Supply Co.," ont reçu un char d'automobiles. La distribution en a été facile et rapide, et tout le monde admire et—le dirai-je, envie le gentil petit "coupé" qui parade depuis quelques jours dans nos rues, sous l'habile direction de son acquéreur, M. Geo. Jessop, notre sympathique gérant de la Banque d'Hochelaga.

—Il est fortement rumeur de la construction d'un moulin à farine moderne et de l'installation d'un pouvoir électrique qui fournirait la lumière au village. Déjà l'emplacement serait choisi près du lac Thérien.

—Une industrie nouvelle est grandement désirée, celle d'une briqueterie. L'entreprise très lucrative serait assurée d'un grand succès. Nous avons ici au village la terre argileuse de première classe en abondance, selon le rapport d'un expert. Nous avons aussi le bois en quantité et à portée de la main. L'installation serait peu coûteuse et le capital investi bien minime. Avis aux intéressés.

Naissances. — Guy Roger, enfant de M. François Raboud, de Bordenave. Parrain et marraine, M. A. Gaillard et Mlle M. Brocard.

La Région de St-Paul des Métis, Alta.

Emma Delphine, enfant de M. Alfred Callion.

Joseph Pierre Eugène, enfant de M. Wilfrid Généreux. Parrain et marraine, M. Pierre Carrière et sa dame.

Marie Délia Aline, enfant de M. Octave Hurtibise. Parrain et marraine, M. et Mme Félix Berlinguette.

Mme Létourneau a fait présent à notre ami Napoléon de deux jumeaux, un garçon et une fille, qui désirent la vie à grands cris. Ils ont reçu au baptême les noms de Joseph, François-Xavier et de Marie, Cecilia Rita. Parrain et marraine, MM. F.-X. et Jérémie Lapierre et leurs dames, de Duvernay. Nos sincères félicitations.

—:o:—

LA FERME

L'idée se répand de plus en plus qu'il va falloir se livrer à la culture mixte dans notre district. Semer toute sa terre en grain et lâcher le troupeau d'animaux de boucherie sur les terres vacantes du voisinage devient plus difficile chaque jour. Bientôt il ne restera plus de terrains libres pour le pacage au large et chaque cultivateur devra garder ses animaux chez soi. Ceux qui n'ont pas grand de terrain disent qu'il faudra vendre le troupeau ou vendre la terre.

Ni l'un ni l'autre. Le mieux sera de garder les deux, mais d'en garder moins, moins grand de terre et moins d'animaux. Mais en même temps on devra s'arranger pour faire donner et au troupeau et à la terre plus de profit. La recette? Encore une fois, la culture mixte bien comprise et bien appliquée. Comme le mot l'indique, culture mixte veut dire mélange. Mélange de tout ce qu'une ferme devrait naturellement produire pour la nourriture et l'habillement de l'homme: grains, viandes, légumes, fruits, beurre et oeufs, miel, laine et chanvre, le tout combiné et dosé selon les exigences du sol, du climat et les capacités d'un chacun. Qu'on ne dise pas que tout ça demande beaucoup de temps et de monde. Pas tant que ça. Le secret est de n'entreprendre que ce qu'on peut faire soi-même sans être obligé d'engager des étrangers et s'il y a de l'ouvrage tous les jours il y a aussi des revenus tous les jours de l'année. Tandis qu'avec le système de la culture unique ou de l'élevage unique on ne retire de l'argent qu'aux époques de la moisson ou de la vente du bétail, et le reste de l'année on mange son revenu.

Donc que chaque ferme ait son champ de grain pour nourrir la maisonnée et les bestiaux, le reste se vendra toujours; son champ de fourrage vert pour maintenir le haut rendement de ses vaches laitières à l'automne et pendant l'hiver, auquel s'ajoutera un morceau de betteraves ou de carottes pour la même fin; son jardin-potager avec ses plants de groseilles, de gadelles, de fraises ou autres petits fruits et sa ruche d'abeilles, pourquoi pas; ses chevaux de trait et de route, son troupeau de bonnes vaches laitières qui enrichissent la clos où elles pacagent et le fermier qui les possède; ses quelques moutons dont la chaude laine se transformera en confortables bas et mitaines sous les doigts agiles des *créatures* pendant les longues veillées d'hiver; sa basse-cour bien garnie de volailles au ramage et au plumage variés. Le cultivateur qui a tout cela, une dose moyenne de bon sens, deux bons bras et du courage, ne peut manquer de prospérer. Une des premières choses à faire dans la culture mixte c'est de se monter un bon troupeau de vaches laitières. Pour que ce troupeau soit profitable il est de toute évidence qu'il doit être bien nourri en toute saison. Voilà justement la question dont dépend le succès ou la faillite en culture. Ce problème de la nourriture riche, abondante, substantielle du bétail, été comme hiver, mérite toute l'attention du cultivateur qui veut réussir. Faut pas croire que parce que le foin de prairie pousse en abondance et que les animaux peuvent hiverner dehors sans crever qu'il est plus facile ici que dans l'Est de faire de l'élevage. Que ce soit dans l'Est ou dans l'Ouest c'est partout pareil: si vous voulez qu'un animal vous paie vous devez le loger et le nourrir comme il faut toute l'année. Or par ici les pacages sont secs souvent dès le mois d'août et si vous ne suppléez à l'insuffisance de cet aliment trop pauvre par quelque chose de plus juteux vos vaches vont diminuer à vue d'oeil et vos profits aussi. L'hiver c'est la même question si vous vous contentez de leur donner du foin, fût-il le meilleur, le résultat sera le même: au lieu d'avoir dix mois de traite abondante vous n'en aurez que cinq ou six. Le reste de l'année vos bêtes mangeront ce qu'elles vous ont donné dans la première moitié.

Quelle est donc la meilleure méthode à suivre?

Il n'y en a qu'une: donner à votre troupeau laitier l'alimentation qui fera produire le maximum de rendement le plus longtemps possible. Pour arriver à ce résultat plusieurs cultures sont recommandées: pâturages verts; orge ou avoine; soleils en silos; légumes sarclés, betteraves, carottes, trèfle blanc et luzerne (alfalfa)

Les pacages naturels deviennent rares par le fait de l'occupation des homesteads qui étaient libres jusqu'ici. Alors pourquoi pas semer, à côté de votre pâturage, un champ d'avoine ou d'orge que vous entourerez et séparerez avec une clôture de deux broches. Quand le grain aura six ou huit pouces vous y lâcherez vos vaches sur la première partie, puis sur la deuxième. Avec deux ou trois pacages de relai vos bêtes auront amplement de nourriture toute la saison. A cela vous y gagnerez doublement: plus de lait de vos vaches et plus de grain quand vous en semerez sur ces terrains enrichis par le pâturage.

Quant aux soleils, ceux qui ont vu l'an dernier les quelques rangs semés en face du presbytère—que certains prenaient pour une pièce de beau tabac, savent combien vite ils poussent: neuf pieds en trois mois, ils vont même jusqu'à douze et quinze. Qu'on en essaie quelques rangs ce printemps. On pourra toujours les faire manger verts à l'automne. Lorsqu'on verra quel énorme rendement à l'acre on peut en tirer on se décidera peut-être à bâtir un silo et ce sera un bon pas de fait vers le progrès. L'an dernier un cultivateur de Lethbridge sema cinq acres de soleils qu'il mit en silo. Ce silo lui coûta $2,500 mais lui permit de réaliser $1.200 de plus que l'année précédente avec le même troupeau laitier.

L'expérience en vaut la peine.

Telle est la vitalité de notre race et l'assurance de sa survie sur notre terre albertaine. Continuons à pratiquer les vertus héroïques de nos pères et nous serons forts dans nos luttes pour le maintien de notre foi et la réclame de nos droits.

— Une soirée familiale donnée dans la chapelle provisoire de St-Edouard a remporté un beau succès tant au point de vue de l'assistance que des revenus. Bon nombre de gens de St-Paul, ainsi que plusieurs anciens paroissiens du curé venus de Lafond sont allés grossir le nombre des assistants qui sont repartis enchantés de la veillée.

L'ECOLE

III

LES MAISONS ONT UN LANGAGE

Deux résidences faisaient causette. C'était de bonne heure. Le village était encore endormi. Voilà pourquoi nos gens n'ont pas entendu leur causerie très compréhensible, je vous assure.

Les deux logis qui causaient sont sur la grande rue. Ils sont assez rapprochés pour se donner la main par-dessus une voisine plus petite qu'eux.

Fraîches de jeunesse et pimpantes de propreté, les maisons se détachaient nettement sur le ciel tout bleu. Les feux du soleil tombaient à plein sur leurs enseignes nouvellement peintes.

La canadienne salua la cousine de France. "Tu es gracieuse comme une princesse, Jeanne.

— N'est-ce pas? ma chère. Nos propriétaires furent bien inspirés en refaisant notre toilette.

— C'est curieux quand même.

— Quoi donc? belle canadienne.

— C'est qu'hier, en nous regardant, les passants étaient loin de nous flatter. Les anglais disaient: "Ces gens-là manquent de fierté. Les français ne cachaient pas leur colère: "Encore des lâcheurs". Pourquoi méritons-nous, malgré nos grâces, le mépris de tous?

— Cherche donc. Le monde est si bizarre.

— Oh! tiens. Je crois avoir trouvé. Examine la coiffure dont on nous a parées. Nous convient-elle? Franchement! Moi je porte: "Automobile accessories, Farm implements, etc." Et toi "Imperial Fish Market".

— Voilà qui s'appelle payer cher pour mécontenter tout le monde.

— Quoi! nous avoir ainsi affublées; moi une française et toi une canadienne!

— Nous faire passer pour des "English"! C'est trop fort. Méconnaître notre langue qui est l'expression la plus sensible de notre origine française!

— Alors que la France vient de se saigner à blanc pour chasser les Teutons dehors et rester française, quoi! en l'année même où l'on fêtera plus joyeusement que jamais la Pucelle qui bouta les anglais dehors!

— En même temps que le Québec lutte si crânement pour la reconnaissance pratique du français à l'égal de l'anglais par tout le pays!

— N'est-ce pas trahir la cause de chez nous?

— Oui. Là-bas on se bat, on souffre, on meurt, pour défendre ou reconquérir des positions que l'ennemi veut prendre et ici de soi-même on abandonne un terrain qu'on détient en toute sécurité. Est-ce logique? Est-ce sage? Est-ce digne?

— Ne croit-on pas, pourtant, que l'emploi constant du français dans les détails de la vie journalière montre que nous sommes français, signifie que nous tenons à notre parler et assure la survivance de notre idéal mieux que le plus éloquent discours à Ottawa ou même qu'une victoire dans les Flandres?

— Si nous-mêmes nous nous torturons les mâchoires pour parler la langue des autres, si nous payons pour exhiber aux passants que nous désirons ne pas nous servir de notre langue, les autres vont-ils se fendre en quatre pour apprendre notre langue et nous servir en français.

— Froisser les sentiments les plus vivaces de la majorité de notre clientèle pour essayer d'attirer deux ou trois individus qui ne viendront pas davantage acheter chez nous!

— Les Canadiens ont raison de penser que nos propriétaires sont des lâcheurs et les anglais ont le droit de remarquer notre manque de fierté, voire même notre défaut de sens pratique.

— Ah! si nous pouvions quitter notre habit anglais!

— Du moins, si nous pouvions nous expliquer avec nos maîtres, sans les froisser!

— Bonne chance! Le chroniqueur nous a entendues. Il saura bien interpréter nos sentiments qui, après tout, doivent être ceux de nos propriétaires.

— C'est certain. C'est par oubli qu'ils nous ont travesties en "misses anglaises". Ce ne sont pas eux qui délibérément vont payer pour qu'on les compte dans le recensement comme anglais?

— Non! Le mien irait de coeur joie en France se battre pour le tricolore.

— Et le mien ne mâche pas leur fait aux Boches d'ici.

— Ils n'ont sûrement pas songé à publier hautement, tous les instants de tous les jours, que ce sont des anglais qui détiennent le commerce à Saint-Paul.

— Au contraire, précisément; ils désiraient manifester que nous, français, nous pouvons être et nous sommes des commerçants prospères et des messieurs soigneux.

— C'est le langage que parlent des magasins français avec des affiches anglaises. Je promis de faire connaître ces plaintes si légitimes.

LE CHRONIQUEUR.

—:o:—

La presse catholique et nationale, par Henri Bourassa

M. Henri Bourassa vient de publier sous ce titre: *La presse catholique et nationale,* une importante brochure de 80 pages, grand format, où il a réuni sa dernière série d'articles sur la presse.

Nous ne saurions mieux marquer l'intérêt de cette brochure qu'en en transcrivant ici la table des matières:

Note-préface.

I — *Une campagne de propagande:* Regain de confiance — Utiles contacts — Succès notables — Résultats conditionnels — Fausses conceptions — Situation particulière du *Devoir* — Qu'est-ce qu'un journal catholique et national?

II — *La presse et les oeuvres:* Eveil du sens social — Action des journaux — La "locomotive" — Qui paie le charbon? — Oeuvres religieuses — Complément nécessaire — Le *Devoir* et le renouveau intellectuel — Anglo-Saxonisme — Dilettantisme français — Le *Devoir* et les questions "pratiques". — Inévitable banqueroute de l'anglomanie — L'affranchissement économique par l'esprit social.

III — *La presse et les catégories sociales:* Clergé — Communautés religieuses — Professionnels — Défaut de formation sociale — Hommes d'affaires — Ouvriers — Ruraux — Influence délétère des journaux.

IV — *La presse et la famille:* La famille, fondement de l'ordre social — Décadence de la famille canadienne — Rôle de la presse.

V — *La presse et le patriotisme:* Banqueroute de la Confédération — Empire ou patrie? — Une patrie, ou trois? — Religion et Patriotisme — La loi qui sauve.

La brochure se vend 35 sous l'exemplaire (plus 3 sous pour le port), aux bureaux du *Devoir,* et dans les principales librairies. A la douzaine, $3.50; par quantités de vingt et plus, sur le pied de 25 sous l'exemplaire; les librairies, conditions spéciales. Port en plus toujours.

Adresser les commandes à l'administration du *Devoir,* 43, rue St-Vincent, Montréal.

Annonceurs de Gravelbourg

ENCOURAGEZ-LES

GRAVELBOURG

Annonceurs de Gravelbourg

ENCOURAGEZ-LES

CHRONIQUE

Notes paroissiales. — Les exercices du mois de Marie ont commencé solennellement dimanche soir le 1er mai et se continueront tous les soirs à 7 heures ½; chapelet et sermon à chaque exercice suivis de la Bénédiction du Saint-Sacrement. Le chant, à l'exercice comme au salut, sera préparé par les Enfants de Marie. L'autel de la Sainte Vierge, très joliment décorée de fleurs et de verdure, invite à la piété pendant ce beau mois et nous espérons que tous y seront fidèles.

Dimanche le 1er mai après la grand'messe, il y a eu réunion très pieuse et très bien suivie des Dames de Sainte-Anne. Les Enfants de Marie auront le deuxième dimanche de mai leur réunion mensuelle, mais avec réception solennelle et élection des officières.

De ce temps-ci tous les samedis dans l'après-midi, M. le curé fait aux enfants de la campagne le catéchisme préparatoire à la confirmation. Tous les dimanches, à 3 heures, c'est le tour des enfants de la ville. Ces catéchismes de chaque semaine sont très populaires parce que lorsque la grande majorité des enfants a bien répondu, M. le curé distribue des récompenses et termine par des vues très instructives, et très intéressantes. Le dimanche, les élèves du Collège et du Jardin de l'Enfance se joignant aux autres, la Salle St-Jean-Baptiste se trouve presque remplie de ce bourdonnant essaim de jeunesse. C'est beau, consolant, et les parents doivent voir à ce que leurs enfants ne manquent pas un seul de ces catéchismes.

A la séance de dimanche soir, le 24 avril, M. J. Hector Fortin, comptable à la Banque de Toronto, a été l'heureux gagnant d'un superbe chapelet d'émeraudes et monté en or. Dimanche le 1er mai M. Fortin gagnait encore à la râfle un très joli collier. Nul doute que la "veine" lui sourit.

Notes locales. — Nos deux équipes de tennis, celle des Messieurs et celle des Dames, sont maintenant réorganisées et les joutes ont repris de plus belle sur les terrains du club, au coin de la Première Avenue. Même le matin, avant l'ouverture des bureaux et des magasins, on va chercher là l'entraînement qui fera trouver les heures moins longues, et le soir après souper on s'y délasse des fatigues intellectuelles, se rappelant toujours que "l'esprit dispos se trouve dans un corps dispos". Cet amusement ne peut être que recommandable s'il est pris dans les limites et les conditions voulues; aussi souhaitons-nous à tous les membres une joyeuse saison de tennis qui surpassera toutes les autres. Les officiers seront cette année. Président: Dr Goodman; Secrétaire: M. Eugène C. Cadieux. Comité des Finances: MM. Paul St-Arnaud, L. Magee, J. Ernest Cadieux, H. J. Coutu. Comité des Réceptions: Mesdames Goodman, Magee, Coutu, Cadieux.

La Maison Picard a maintenant adjoint à son service de boulangerie celui des pâtisseries. Nous sommes heureux de féliciter M. Picard de cette belle amélioration et nous lui souhaitons tout le succès possible. C'est là, de plus, une entreprise canadienne française à encourager, même si la cuisine chinoise... en était réduite à fermer ses fourneaux. M. Picard fait aussi circuler cette semaine une nouvelle et superbe voiture de livraison et fabriquée à Gravelbourg même, aux ateliers Laplante. Nous pouvons donc maintenant être fiers de notre boulangerie locale qui se trouve désormais sur un pied égal à celui des meilleures boulangeries de ville. Jetons un coup d'oeil sur l'annonce Picard dans cette page.

A nos lecteurs. — Comme il est facile de s'en rendre compte, les marchands et les hommes d'affaires de Gravelbourg se montrent vraiment gentilshommes envers notre page locale en nous fournissant généreusement leurs annonces. Mais n'oublions pas que ces hommes d'affaires ont converti leur capital en marchandises destinées à satisfaire nos besoins et nos désirs. Sans doute, ils font là leur vie; mais s'ils ont besoin de nous, nous avons aussi besoin d'eux, parce que leur commerce est en quelque sorte un service public dont nous ne pouvons nous passer. Encourageons donc ces fidèles annonceurs en achetant chez eux et en mentionnant leur annonce, en leur faisant aussi voir que nous avons trouvé l'invitation de leur annonce gracieuse et appropriée. C'est là le meilleur moyen de faire un bon et utile commerce en le gardant local autant que possible. Perdons un peu cette habitude de tout faire venir des grands magasins de l'étranger. C'est meilleur marché, oui, quoique la chose soit souvent discutable.

— M. Emile Dorais, agent de l'élévateur de l'Alberta Pacifique à Copland, est maintenant agent de la même compagnie à Gravelbourg. Nos sincères félicitations à M. Dorais pour cette promotion.

— Nous sommes heureux de voir M. Félix Lamarre, un de nos jeunes de l'A. C. J. C., au service de la Coopérative des Fermiers qu'une clientèle de plus en plus nombreuse a mis dans l'heureuse nécessité de s'assurer les services d'un nouveau commis. Ce magasin fera désormais la livraison à domicile deux fois le jour: à 9 hrs. a. m. et à 3½ p. m. — Annonce dans cette page. —

— M. Léon Doutre se rétablit enfin d'une grave maladie qui l'a tenu au lit deux longs mois. Nous nous réjouissons sincèrement en souhaitant à M. Doutre de voir le mieux s'affermir rapidement.

— M. l'avocat Bonneau est aussi rétabli heureusement d'une sérieuse maladie qui l'a obligé à garder la chambre trois longues semaines.

— Mme Parsons, épouse du sympathique gérant de la Banque Union, a subi une grave opération à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, le mercredi 27 avril. On nous dit que l'opération a tout de même réussi et que Mme Parsons sera de retour à Gravelbourg à la fin de mai.

— Tous apprendront avec peine que Mme A. Rochon, notre virtuose violoniste, est assez sérieusement malade depuis environ trois semaines. Nous faisons des voeux pour le prompt rétablissement de Mme Rochon.

— M. Edouard Béland, autrefois chargé de l'étal de boucherie de la Coopérative, ouvrira à son compte mercredi le 4 mai dans l'ancien poste Bock et Legault. Nos plus sincères voeux de prospérité à M. Béland et n'oublions pas qu'un Canadien doit toujours être encouragé par les siens.

— M. Ernest Dumont est maintenant seul propriétaire du théâtre local: Les Variétés, M. Aurèle Larochelle ayant cessé de faire partie de la société. M. Chabot sera l'opérateur de la lanterne magique.

— MM. les abbés Bois, de Meyronne, et Magnan, de Ferland, étaient de passage en ville vendredi le 29 avril, par affaires.

— M. le maire Bertrand est revenu lundi, le 25, de l'Est. Ce voyage, entrepris dans l'intérêt de la ville, a été fructueux. Nos félicitations et remerciements.

— M. l'avocat Hébert est aussi de retour d'un voyage dans le nord de la province et au Manitoba.

— M. Léo Poulin, du bureau légal Crépeau et Bonneau, est à Moose-Jaw cette semaine.

— Dans le cours de la veillée de vendredi dernier, pendant le gros vent, un meulon de paille a mis le feu aux bâtisses de M. Frank Laxvitt, un fermier du nord-est de Gravelbourg.

—M. Léo Blais, secrétaire de la Municipalité, demeure maintenant dans la 4ème avenue, maison de M. Cardinal, M. David Rémillard ayant pris possession de la maison occupée par M. Blais sur la Première avenue.

— M. O. B. Bessette, agent d'assurances est maintenant associé au bureau Louis Forcier. M. Raymond Poulin, autrefois employé au Palais de Justice, fait aussi partie maintenant du bureau Louis Forcier.

— Mme Lambert, qui tenait maison de pension sur la Première Avenue, ouvrira la semaine prochaine un grand restaurant dans le bloc Landry, dans les salles jadis occupées par les Chevaliers de Colomb. A ce restaurant on servira des repas à toutes heures; ce sera à peu près le même système que les restaurants chinois, avec cette différence appréciable que les repas ne seront pas à la carte mais à tant du repas. Nul doute que cette nouvelle entreprise canadienne-française sera encouragée par tous nos citoyens.

— M. Arthur Guay, cordonnier, a acheté la propriété de N. Morin, tabaconiste, voisin de la Coopérative et y est déjà déménagé. M. Morin est déménagé dans la maison de M. Louis Huel, voisin de M. J. E. Cadieux. MM. Bellehumeur, barbier, et Vien, tailleur, occupent aussi cet édifice. Un coup d'oeil jeté sur l'annonce Morin dans cette page vous convaincra que bien que déménagé, ce sera toujours le meilleur rendez-vous des fumeurs.

— M. L. Lécuyer, marchand de glace et charretier, a aussi grandement augmenté ce printemps son service. Six hommes sont régulièrement à son emploi et il y a quotidiennement sur la route quatre voitures doubles. C'est là une compagnie de camionnage bien canadienne qu'il nous faut encourager. La nouvelle glacière de MM. Lécuyer a une capacité de 550 tonnes; ils peuvent donc fournir la glace même aux centres voisins de Gravelbourg et à des prix très raisonnables.

— Les lecteurs du *Patriote* à Gravelbourg ne devraient pas oublier que Mme Jean-Baptiste Michaud, voisin est de l'église, est l'agent local pour l'excellent Novoro du Dr Pierre et qu'ils n'ont qu'à s'adresser à elle pour se le procurer.

— M. et Mme Edouard Gagnon sont rendus pour l'été sur la ferme de M. Bertrand et M. Arthur Lambert, frère de Mme Gagnon, est chez M. Jeffrie Piché.

— L'élevage de la volaille devient de plus en plus populaire à Gravelbourg. Plusieurs des nôtres ont maintenant des poulaillers modèles qui leur font honneur. Une Association des éleveurs de volailles se formera prochainement, nous l'espérons. Un amateur de la Première Avenue a levé pendant les trois mois de février, mars et avril, 528 oeufs provenant de 27 poules seulement: Chanteclere, Plymouth Rock, Wyandotes. Nous croyons que c'est là un joli record.

Séance au Couvent. — Dimanche le 1er mai avait lieu la séance régulière mensuelle du Bon Parler Français. Le R. P. Massé représentait le collège et plusieurs parents des élèves s'étaient rendus à l'aimable invitation des Révérendes Mères.

Comme ouverture, le grand choeur chanta le cantique toujours si beau à Notre-Dame du Canada et dont le refrain redit cette belle prière: "Garde-nous tes faveurs, veille sur la patrie, Et sois du Canada, Notre-Dame, ô Marie."

Entre les exercices de correction de langage Mlles Cécile Bourgeois déclama: "Les étoiles" de Paul Jouy; Mlles Jacqueline Gravel et Maria Paradis jouèrent en duo de piano: "Le retour des moissonneurs" de Léon Dourville; enfin Mlle Blanche Forcier déclama: "Hindelang", de Louis Fréchette.

Comme sortie: O Canada. — Séance bien canadienne, comme toutes ses précédentes et qui nous fait goûter avec une saveur toujours plus intense comme il fait parfois bon chez nous.

Nous remarquons à la muraille du salon de réception une magnifique et grande photographie de l'hon. Premier Ministre Martin dont il vient de faire cadeau au Couvent.

L'atelier de peinture et d'arts divers a livré cette semaine à une dame de la ville une grande toile dont l'encadrement est fait de métal repoussé, incrusté de pierres de diverses couleurs. Inutile d'ajouter que c'est là une oeuvre de valeur qui honore grandement l'atelier du couvent.

Au Collège. — Voici le résultat des notes pour le mois d'avril: Deuxième Préparatoire: Premier: Alph. Goulet, Albertville: moyenne totale 89 p. c. — Troisième Préparatoire: Joseph Mainil, Lampman; moyenne totale: 92 p. c. — Commerciale: Raoul Lecours, Lebret; moyenne totale: 87 p. c. — Première Forme: Leroy Poulin, Gravelbourg: 95 p. c.

J. R. BOUCHER.

Tous les contribuables de la Municipalité Rurale No. 101 sont priés de prendre avis que le secrétaire est à préparer le Rôle de Votation et qu'ils ont à communiquer avec d'ici le 15 mai.



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 4ème Année
PONTEIX, Sask. No. 18. Vendredi, 6 Mai, 1921.

No 18. Vendredi, 6 mai 1921.

Fête du dimanche: 8 mai. Saint Pierre de Tarentaise. — A l'âge de vingt ans il prit l'habit monastique. D'une grande douceur et d'une charité inépuisable, il se fit bientôt remarquer et devint archevêque de Tarentaise. Pierre annonça la parole de Dieu en Alsace, en Bourgogne et en Italie. En 1170, il fut chargé par le pape de réconcilier les rois de France et d'Angleterre, ce à quoi il réussit. Il mourut à l'âge de soixante-treize ans.

Baptêmes. — Marie-Paula-Madeleine, fille d'Arthur Beaudoin et de Clara Côté. Parrain, Omer Cantin; marraine, Rébecca Beaudoin, représentés par M. et Mme Ulric Provencher.

— Joseph-Raymond-Adrien, fils d'Ernest L'Heureux et de Rose-Anna Provencal. Parrain et marraine, M. et Mme Julien Lallier.

Retour de voyage. — M. le curé Royer, dont nous avions attendu le retour depuis plusieurs semaines, a rejoint ses ouailles jeudi soir dernier. Les visites au presbytère ont afflué les jours suivants. Tous sont heureux de prouver leurs sentiments à leur Pasteur et d'entendre aussi les récits de voyages émaillés d'images charmantes qu'il sait si bien narrer. Vendredi, une petite réception intime eut lieu au couvent. La gent écolière avait au front le rayonnement que donne la joie et tous, petits et grands, disaient tout bas les mots de bienvenue adressés par une élève. M. le curé ne pouvait qu'être enchanté de sentir si bien à lui de coeur cette portion bénie de son troupeau qu'est l'enfance au couvent.

Maladie. — Mais le nuage noir se glisse au milieu de toute fête et vendredi soir, nous avons à regretter la maladie de M. l'abbé Duchesne qui dut prendre le chemin de l'hôpital. Une vilaine grippe l'a retenu au lit plusieurs jours. Souhaitons à l'abbé Duchesne une parfaite convalescence et une santé égale à son dévouement.

— Mme Forest, épouse de notre populaire marchand de quincaillerie, est aussi à l'hôpital, atteinte d'une pneumonie. Son état tend à s'améliorer. Nos voeux les meilleurs lui sont rendus.

Une erreur. — Une erreur a été relevée au sujet des prix de la séance, logé à la dernière partie de cartes. Mme J. Beaudry aurait dû être proclamée gagnante et nous nous empressons de lui rendre publiquement l'honneur auquel elle a droit.

La séance du 1er mai. — Elle a été un franc succès et le soubassement était ce soir-là littéralement bondé. On ne résiste pas à l'attraction d'une séance et les cordons de la bourse se délient facilement quand on sait encourager le Comité Exécutif de l'A. C. F. C.

Les deux comédies: "Divorçons" et "Le Fou malgré lui" ont été interprétées avec maîtrise et talent. Dans la première, MM. Arthur et Théodore Rousseau, Mlles Yvonne et Rachel Rousseau nous ont présenté un tableau d'autant plus charmant de naturel qu'il est moins goûté dans la vie réelle. La pièce flagellait hautement le ridicule des divorcés et quand on en vint aux larmes émues et à la paix finale — dans un baiser! — de francs éclats de rire firent écho au dénouement tragi-comique.

Les acteurs du "Fou malgré lui", MM. Bleau, J. G. Poulin, F. Landry, O. Tourigny, H. Dufresne, Pierre Cornet, ont aussi droit à d'égales félicitations. A côtoyer de si près les abîmes de la folie, à partager les craintes du Directeur de la maison de santé, à nous amuser de la suffisance du médecin en chef qui nous assomme d'expressions techniques et de la chimère d'un aliéné qui usurpe le pouvoir, à nous apitoyer sur le sort du pauvre gardien méconnu, sur la victime de la méprise qui fait du futur Directeur un fou furieux, à constater qu'heureusement, il n'est pas de situation si enchevêtrée que la lumière ne perce, nous avons passé des moments très gais et très bons.

Les entr'actes ont été très appréciés. Mme J. A. Potvin, Mlle Maria Bleau, Mlle Annette Marcotte ont touché le piano avec le talent qu'on leur connaît. M. Gédéon Mette, dont le violon semblait avoir une âme, a eu l'honneur d'applaudissements plusieurs fois répétés. M. Cantin nous a donné comme déclamation "Le Pain de chez nous" qui a été écouté avec une attention recueillie et aussi un joli rappel, "Casearo".

Quant à la part des enfants, pour en parler dignement, il faudrait des mots tout de charme et de légèreté. Mlle Germaine Théoret, institutrice du village, peut être fière du succès qu'elle a préparé. Mlle Alice Gauthier ne pouvait mieux dire le joli monologue: Mon Futur m'a trompée. M. Fernand Larochelle qui a chanté: "l'Enfant et l'Echo" et le "Petit Mousse" possède une voix que l'on ne se lasse pas d'entendre. Les quatre fillettes, Mlles Lucienne Potvin, Jeanne Levasseur, Corinne Carignan, Alice Gauthier, vêtues de blanc et parées de roses, ont rendu de façon exquise le chant des Fleurs et le rappel: "Quand j'étais petite".

A la fin de la soirée, M. Adrien Liboiron, maire, adressa quelques paroles de bienvenue à M. le curé qui nous raconta quelques incidents de son voyage et nous tint sous le charme de sa parole durant de trop courtes minutes. Il nous convoqua pour jeudi soir à une longue conférence et M. J. A. Marcotte, président de notre cercle Mathieu, prit à son tour la parole pour remercier tous les assistants d'être venus en si grand nombre.

Les recettes de la séance s'élèvent à un joli chiffre, c'est-à-dire qu'elles atteignent près de $120.00.

Pensées: — Les prisons fermées nuit et jour sont toujours pleines: Les temples ouverts à deux battants d'un bout de l'année à l'autre sont toujours vides. — La vertu, c'est la beauté intérieure.

"AMIE DU COURRIER".

Ponteix, 3 mai 1921.

Notes de Mars.

Première Forme. — Premier: Fernand L'Heureux; Deuxième: Leroy Poulin.

Commerciale: — Premier: René Lecours; Deuxième: Emile Lacelle.

3ème Préparatoire. — Premier: J. Mainil; Deuxième: Edgar de Laforest.

2ème Préparatoire. — Premier: Aurèle Beauchesne; Deuxième: E. Vérot.

Le petit Jean récite sa leçon.

— Quels sont les *éléments?*

L'eau, la terre, l'air.

— Et puis?

— Je ne sais plus.

— Voyons, vous savez bien; *celui qui cause tant d'accidents?*

— Ah! oui, les chemins de fer.

Ce que représente un siècle

M. Francis J. Audet a publié l'intéressant article suivant dans le Droit, à l'occasion de la mort du vénérable Père Dandurand:

Le Révérend Père Dandurand est né à Laprairie le 23 mars 1819 et est décédé à St-Boniface, Manitoba, le 13 avril 1921, à l'âge de 102 ans et 21 jours.

En lisant la nouvelle de la mort de ce vénérable vieillard, les lecteurs du "Droit" se sont-ils rendu compte de ce que représente cette longue vie? Que de choses se sont passées durant ce siècle! Une brève énumération partielle suffira pour donner une légère idée des progrès accomplis au Canada depuis la naissance du Père Dandurand jusqu'à sa mort.

Né en 1819, il a vécu sous six règnes: ceux de George III, George IV, Guillaume IV, Victoria, Edouard VII et George V.

Le Canada a subi trois différentes formes de gouvernement: la Constitution de 1791, l'Union de 1841 et la Confédération de 1867.

Le Canada, qui ne comprenait que deux provinces, le Bas et le Haut-Canada, comprend maintenant neuf provinces, plus le district du Yukon et les Territoires non organisés du Nord-Ouest.

Vingt-quatre gouverneurs-généraux ont présidé aux destinées du pays durant ce siècle: le duc de Richmond, le comte de Dalhousie, lord Aylmer, lord Gosford, sir John Colborne, lord Durham, avant l'Union. Lord Sydenham, sir Charles Bagot, sir Charles Metcalfe, lord Cathcart, lord Elgin, sir Edmund Head et le vicomte Monck, sous l'Union. Depuis la Confédération nous avons eu le vicomte Monck, lord Lisgar, lord Dufferin, le marquis de Lorne, le marquis de Lansdowne, le baron Stanley de Preston, le comte d'Aberdeen, maintenant marquis, le comte de Minto, le comte Grey, le duc de Connaught et le duc de Devonshire, gouverneur actuel.

L'Eglise catholique, qui ne comptait encore qu'un seul évêque en titre, Mgr Plessis, nommé archevêque cette même année (12 janvier 1819), et trois évêques suffragants: NN. SS. Macdonell, pour le Haut Canada, Burke, pour les Provinces Maritimes, et McEachern, à l'Ile du Prince Edouard, ne compte pas moins, à l'heure qu'il est, de onze provinces ecclésiastiques, vingt-deux diocèses et six vicariats apostoliques. Il ne faut pas oublier non plus l'établissement d'une délégation apostolique permanente.

Huit papes sont montés sur le trône de Pierre et ont gouverné l'Eglise durant ce siècle. Ce sont: Pie VII, 1800-1823, Léon XII, 1823-1829, Pie VIII, 1829-1830, Grégoire XVI, 1831-1846, Pie IX, 1846-1878, Léon XIII, 1878-1903, Pie X, 1903-1914, et Benoît XV depuis 1914.

Parmi les nombreux événements religieux arrivés durant ce long espace de temps, nous pouvons dire que les trois principaux furent la définition en 1854, celui de l'infaillibilité du pape en 1870, suivi de la chute du pouvoir temporel de la papauté.

Le Père Dandurand avait deux ans lorsque mourut Napoléon 1er, et quatre ans lorsque décéda le Pape Pie VII. En France, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe, la Révolution de 1830 et celle de 1848, Napoléon III et la troisième République ont tour-à-tour gouverné notre ancienne mère-patrie. Le Père Dandurand a été le témoin de la guerre de 1870 comme de la revanche de 1914. C'était un homme dans la force de l'âge lorsque le Commandant de Belvèze ramena, à bord de la "Capricieuse", le drapeau français disparu de nos rives depuis bien près d'un siècle.

Le Père Dandurand a eu pour contemporains, les grands Canadiens qui ont nom Papineau, Lafontaine, Cartier et Laurier, dans l'ordre politique. Dans l'ordre religieux, il a été celui de Mgr Plessis, du cardinal Taschereau et du cardinal Bégin, ainsi que Mgr Taché, de Mgr Langevin et de Mgr Béliveau, les trois grands archevêques patriotes de l'Ouest.

L'Ordre des Oblats de Marie Immaculée, dont ce bon Père fut le premier sujet canadien, compte maintenant des centaines de membres au pays et possède de nombreux établissements dans presque toutes les provinces du Dominion.

En 1819, les communautés religieuses d'hommes et de femmes étaient si peu nombreuses qu'on pouvait les compter sur les cinq doigts de la main. Elles se chiffrent, aujourd'hui par centaines.

Et dans l'ordre matériel, quels progrès, quel développement merveilleux durant l'espace d'une vie humaine! Lorsque ce centenaire ouvrit les yeux à la lumière, il n'y avait pas de chemins de fer, pas de télégraphe électrique, pas de téléphone, pas de télégraphie sans fil, pas de lumière électrique, pas de tramways électriques. La navigation à vapeur venait à peine de naître: il n'y avait pas encore de vapeurs transatlantiques. La photographie était encore chose inconnue. Les rêves merveilleux de Jules Verne, l'automobile, le ballon dirigeable, l'aéroplane, le sous-marin, etc., le Père Dandurand en a vu la réalisation. Il a vu construire le Grand-Tronc, le Pacifique-Canadien, le Canadian Northern et le Grand-Tronc Pacifique: il a vu le creusement de tous nos canaux.

Le Père Dandurand a aussi été témoin de la Rébellion de 1837 dans les deux Canadas, du soulèvement des Métis au Nord-Ouest, en 1869, puis de la révolte de 1885, de la guerre sud-africaine et de la grande guerre mondiale de 1914.

Ces quelques notes jetées à la hâte et sans ordre sur le papier pourraient être allongées presque indéfiniment. Les huit pages du "Droit" ne suffiraient pas à contenir le récit des progrès, et des découvertes scientifiques et autres qui ont rempli ce siècle prodigieux, mais il faut savoir s'arrêter. Contentons-nous de dire en terminant que le Père Dandurand était âgé de huit ans lorsque fut fondée la ville d'Ottawa, en 1827, et qu'il approchait de la cinquantaine lorsque notre ville fut désignée par la reine Victoria pour être la capitale du Canada (le 31 décembre 1857).

Francis-J. AUDET.

—:o:—

SASKATOON. — Le conseil des métiers et du travail a définitivement décidé de présenter un candidat ouvrier aux prochaines élections provinciales.

Seigle de printemps	$2.85 le mt.	$2.75 par 5 mts.
Blé d'Inde North Western Dent	$3.85 le mt.	$3.75 par 5 mts
Foin Western Rye	.18 la lb.	17.50 par 100 lbs.
Foin Western Rye	.18 la lb.	17.50 par 100 lbs.
Foin Millet de Sibérie	.07 la lb.	6.50 par 100 lbs.
Foin Millet de Hongrie	.10 la lb.	9.50 par 100 lbs
Treffle d'odeur, blanc	.17½ la lb.	17.00 par 100 lbs.
Soleils, Géants Russes	.15 la lb.	11.00 les 100 lbs.
Pois des champs	.10 la lb.	4.90 les 100 lbs.
Betteraves fourragères	.75 la lb.	



No. 30 Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

No 30. 6 Mai 1921.

Pensée. — "Si vous demandez quelque chose à mon Père, il vous l'accordera": par où Jésus-Christ nous fait entendre que ce que nous demandons en son nom doit être quelque chose, et quelque chose digne de lui, parce qu'autrement, il ne lui conviendrait pas de s'employer pour nous. — St-Augustin. — *Bourdaloue* Ve dim. après Pâques.

L'Exemple. — Les journaux de la semaine dernière nous ont parlé de cette belle fête de famille qui avait eu lieu entre les ouvriers et la classe dirigeante. Il s'agissait du cinquième anniversaire de la fondation de l'Union Catholique des Imprimeurs et des Relieurs. Cette fête a commencé au pied de l'autel, reconnaissant le droit de Dieu. On y remarquait Son Eminence le Cardinal Bégin, le Premier Ministre de la Province, le Ministre des Travaux Publics, des députés, le Maire de Québec, etc., etc.

Bel exemple à imiter. Ouvriers, employés, patrons, prêtres et laïques, tous étaient animés de la même pensée, nous dit-on. Et d'où provient cette même pensée? Des principes catholiques qui sont les mêmes pour tous. Oui, nous sommes tous frères, et de tels exemples devraient nous encourager, nous aussi, dans nos centres canadiens de l'Ouest, à rester tous unis. Nous ne pourrons jamais le dire, l'écrire assez: car si cette idée était bien ancrée dans nos esprits nous ne nous laisserions pas abattre par la moindre petite contrariété. Nous ne serions pas tentés de nous séparer et d'agir chacun à notre guise.

Quand notre première pensée est au pied des autels, on ne craint pas les crises industrielles, et les injustices disparaissent devant Celui qui avant tout est bonté et charité.

Les paroissiens de Dumas (centre canadien-français) ont compris, eux aussi, que s'ils voulaient avoir la protection de Dieu, ils devaient lui consacrer leur récolte. C'est pourquoi, dimanche 1er mai, à l'ouverture du mois de Marie, ils ont fait un pacte solennel au Sacré Coeur, et afin d'être exaucés ils ont eu recours à Marie qui leur obtiendra les faveurs de son Divin Fils.

Depuis ce jour, de continuelles prières montent vers le ciel afin d'implorer la protection du Sacré Coeur, et ces prières continueront plus fortes, plus ferventes jusqu'au temps de la récolte. Ce sera ensuite le temps de la reconnaissance, et les paroissiens de Dumas, Canadiens-français, seront heureux d'être fidèles à leur devise "*Je me souviens*". Oui, tous se souviendront de leur Protecteur, le Sacré-Coeur, et de leur Protectrice, Notre-Dame d'Espérance, Patronne de la paroisse de Dumas.

Semences. — La plupart des fermiers terminent leurs semences. Le temps a été des plus favorables. Qui n'a admiré cette bonne pluie tombée à la fin de la première semaine des semences, le samedi soir et durant une grande partie de la nuit. Le terrain était tout préparé pour le lundi suivant. La Providence veille sur nous; mais ne soyons pas des ingrats et reconnaissons ces premiers bienfaits, préludes d'une bonne récolte.

Visiteurs. — Nous n'avons pu nous empêcher de remarquer et de remercier les nombreux visiteurs de Wawota, venus spécialement à notre veillée de famille. On s'est laissé dire qu'ils s'en étaient retournés enchantés et désireux de revenir. Nous leur souhaitons de nombreux imitateurs.